

LE MESSENGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

COMMUNICATIONS

POUR LA

SEMAINE DE PRIÈRES

A lire dans les églises de langue française
du **21 au 28 décembre 1907**

Pour le Sabbat, 21 décembre 1907

Appel à la consécration

M^{me} E.-G. WHITE

La chose dont le monde a le plus besoin actuellement, c'est la consécration de tous nos frères au salut des âmes. Christ, par la plénitude de sa puissance, désire fortifier son peuple de telle sorte que le monde entier en soit enveloppé d'une atmosphère de grâce. Quand ce peuple se sera soumis de plein cœur à Dieu, marchant devant lui dans la foi et dans l'humilité, le Seigneur accomplira son plan séculaire en le rendant capable de travailler avec ensemble pour donner au monde la vérité telle qu'elle est en Jésus. Il se servira de tous, hommes, femmes et enfants, pour répandre la lumière dans le monde et en faire sortir une phalange fidèle à ses commandements.

« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. » Le salut des âmes est le grand but pour lequel Christ a sacrifié son vêtement royal, sa couronne, la gloire du ciel et l'hommage des anges. Déposant sa divinité, il vint travailler et souffrir sur la terre sous la forme d'un être humain. Par conséquent, celui qui est transformé à l'image de Christ, qui partage les sentiments qu'a éprouvés le grand ouvrier missionnaire, est aussi rempli du désir de porter la nouvelle du salut dans les régions lointaines, à ceux qui ne savent rien d'un Sauveur. Il consacre son temps, ses forces, sa fortune, son influence, à l'œuvre du salut des âmes. Il met toutes les ressources de son intelligence dans son effort pour amener des hommes à Christ. Le sacrifice accompli sur la croix du Calvaire est le mobile qui l'inspire et lui donne un zèle infatigable. « Je ne faiblirai, ni ne perdrai courage, » telle est sa détermination.

Par sa vie conséquente, il entraîne aux pieds du Sauveur ceux qui sont autour de lui.

Les fidèles qui se sont voués au service de Christ savent ce qu'est le vrai bonheur. Leurs intérêts et leurs prières s'étendent bien au delà de leur mesure. En cherchant à atteindre les autres, ils grandissent et se développent. Ils se familiarisent avec les plans les plus vastes, les entreprises les plus compliquées; et comment pourraient-ils faire autrement que de croître, quand ils se placent d'eux-mêmes dans le sentier de la lumière et de la bénédiction? Ils s'identifient de plus en plus avec Christ et ses plans. Dans leur vie il n'y a pas de place pour la stagnation spirituelle. Les ambitions égoïstes et la recherche de soi-même sont refoulées par un contact continu avec les intérêts absorbants des hautes et saintes aspirations.

Tous ceux qui s'abandonnent ainsi à Dieu pour le service de l'humanité deviennent coopérateurs du Seigneur de gloire. Cette pensée adoucit tous les chagrins, enchaîne la volonté, renforce notre esprit, pour faire face à tout ce qui peut survenir. Travaillant avec un cœur dévoué, ennoblis par leur participation aux souffrances de Christ, jouissant de sa sympathie, ils contribuent à sa joie et apportent l'honneur et la louange à son nom glorieux.

Il pourrait être fait bien davantage pour Christ si tous ceux qui possèdent la lumière de la vérité voulaient *pratiquer* cette vérité. Il y a des familles dont chaque membre pourrait être missionnaire, employant activement son cerveau et ses mains pour le Maître et cherchant de nouvelles méthodes pour le succès de son œuvre. Il y a des hommes et des femmes sérieux, intelligents, au cœur généreux, qui pourraient faire beaucoup pour Christ, s'ils voulaient se donner à Dieu, s'approcher de lui, le chercher de tout leur cœur.

Le Seigneur appelle son peuple à entreprendre divers plans de travail. Les gens de toutes conditions doivent entendre le message. Les membres des églises peuvent travailler pour la mission chez leurs voisins qui n'ont pas encore reçu une pleine évidence de la vérité présente. Démontrer cette vérité avec amour et sympathie, de maison

en maison, est en harmonie avec les instructions que Christ a données à ses disciples quand il les a envoyés faire leur première tournée d'évangélisation. Par un cantique de louanges, une prière humble et sincère, une exposition toute simple de la vérité biblique dans le cercle de la famille, vous atteindrez beaucoup de personnes. Le divin Missionnaire sera présent pour faire pénétrer la conviction dans les cœurs. « Je serai toujours avec vous », nous a-t-il dit. Pleinement assurés de la présence d'un aide comme lui, nous pourrons travailler avec espérance, foi et courage.

Il faut que ceux qui sont depuis longtemps dans la vérité cherchent le Seigneur avec la plus grande ardeur afin que leurs cœurs puissent être remplis de la résolution d'éclairer leurs voisins. Frères et sœurs, consacrez-vous au service du Maître. Ne laissez échapper aucune occasion. Visitez ceux qui sont près de vous, et essayez, à force de bonté et de sympathie, de gagner leurs cœurs. Allez auprès des malades et témoignez-leur de l'intérêt. S'il est possible, faites quelque chose pour leur confort. De cette manière leur cœur s'ouvrira et vous pourrez parler de Christ. L'éternité seule révélera la portée d'un tel travail.

Une autre œuvre excellente s'ouvrira devant ceux qui sont disposés à faire leur devoir tout autour d'eux. Des ouvriers instruits, éloquents, ne sont pas ce dont l'œuvre a le plus besoin de nos jours; il nous faut plutôt des hommes et des femmes reflétant l'image de Jésus de Nazareth, ayant appris de lui à être doux et humbles de cœurs, et qui, confiants dans sa force, iront dans les chemins et le long des haies répandre cette invitation : « Venez, car tout est prêt. » Cette œuvre donnera de la vie et de la vigueur à leurs facultés mentales et spirituelles. La lumière de Christ illuminera leur esprit. — Le Seigneur habitera dans vos cœurs et sa gloire vous éclairera.

Consacrez-vous sans réserve à l'œuvre de Dieu. Il est votre force et se tiendra à votre droite, vous aidant à accomplir ses desseins de miséricorde. Que votre travail personnel s'occupe des gens qui vous environnent. La prédication n'est pas la seule chose à faire.

Une œuvre parfaite ne s'accomplit pas par procuration. Même de l'argent prêté ou donné ne viendra pas à bout de ce qui doit être fait. C'est en visitant les gens, en sympathisant avec eux, en priant, en parlant, que vous gagnerez les cœurs. C'est là la plus haute, la plus belle œuvre missionnaire que vous puissiez faire, et pour laquelle vous aurez besoin d'une foi résolue, persévérante, d'une patience infatigable et d'un amour profond pour les âmes.

Mes sœurs, ne gaspillez pas votre argent pour des vêtements. Pères et mères, enseignez à vos enfants à se vêtir à bon marché, enseignez-leur à mettre leurs sous de côté pour la mission. Que chaque membre de la famille pratique le renoncement. Christ est notre modèle. Il était le Prince de gloire; mais il a pris un tel intérêt à notre monde qu'il a laissé ses biens de côté et qu'il est venu sur la terre vivre une vie qui fût en exemple aux riches comme aux pauvres. Il nous a enseigné que nous devrions tous, d'un même accord et d'une même affection, travailler comme il a travaillé, nous sacrifier comme il s'est sacrifié, et aimer comme de vrais enfants de Dieu.

Parents, rassemblez vos enfants autour de vous chaque matin et chaque soir, et élevez vos cœurs à Dieu dans une humble supplication. Vos bien-aimés sont exposés aux tentations. Le chemin des jeunes et des vieux est semé chaque jour de difficultés. Ceux qui veulent mettre en pratique une vie de patience, d'amour, de sérénité, doivent prier, car ce n'est qu'en recevant un secours constant de Dieu que nous pouvons remporter la victoire sur nous-mêmes.

Chaque matin, consacrez à Dieu vos enfants et vous-mêmes, pour toute la durée du jour. Ne calculez pas à l'avance les mois et les années : ils ne vous appartiennent pas. Un jour bien court vous est octroyé; pendant qu'il dure, travaillez pour le Maître, comme si ce devait être votre dernier moment sur la terre. Soumettez tous vos plans à Dieu, soit pour les accomplir, soit pour les abandonner, selon que sa providence en décidera. Acceptez ses plans au lieu des vôtres, même s'il fallait pour cela abandonner des projets chers à votre cœur. De cette manière votre vie se moulera de plus en plus sur le

divin Modèle et « la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ. »

Frères et sœurs, levez-vous et montrez un intérêt vivant pour les portions encore incultes de la vigne du Seigneur. Consacrez-vous sans réserve à porter les trésors de la vérité aux peuples qui sont encore dans les ténèbres. Saisissez-vous de l'esprit du grand Ouvrier. Apprenez de l'Ami des pécheurs à soigner les âmes malades. Son cœur était ému de compassion à la vue des souffrances de l'homme. Pourquoi sommes-nous si froids et si indifférents? Pourquoi nos cœurs sont-ils si durs? Christ s'est placé lui-même sur l'autel — un sacrifice vivant. Pourquoi nous livrons-nous si peu volontiers à l'œuvre pour laquelle il a donné sa vie? Il faut faire quelque chose pour nous guérir de la terrible indifférence qui s'est emparée de nous. Venez, et courbons la tête avec humiliation devant le peu que nous avons fait à côté de ce qui aurait pu être accompli pour répandre la semence de vérité. — Quand nous sommes convertis, nos goûts de confort et d'élégance sont transformés. Christ aussi a strictement soumis ses inclinations et ses désirs à sa mission — mission qui porte les insignes du ciel. Il a subordonné toutes choses à l'œuvre qu'il fallait faire dans ce monde pour la race tombée. Lorsque dans son enfance, sa mère le trouva dans l'école des rabbins et lui dit : « Mon fils, pourquoi as-tu ainsi agi avec nous? Voici ton père et moi te cherchions étant fort en peine », il répondit — et sa réponse nous donne la clef de l'œuvre de sa vie — : « Pourquoi me cherchiez vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être occupé aux affaires de mon Père? » (Luc 2 : 49, 50).

Mes frères et mes sœurs, c'est avec amour et tendresse que je vous parle; il faut que tout intérêt terrestre soit subordonné à l'œuvre grandiose de la rédemption. Souvenez-vous que la vie des disciples de Christ doit faire preuve du même dévouement, du même abandon de toute prétention sociale et de toute affection terrestre, que la vie de leur Maître. Les droits de Dieu priment tous les autres; c'est pourquoi il est dit : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » L'éternité s'étend devant nous. Le rideau est près d'être levé

Que faisons-nous ? à quoi pensons-nous de nous attacher ainsi à nos aises, tandis qu'autour de nous les âmes périssent ? Nos cœurs sont-ils devenus des cailloux ? Ne sommes-nous pas capables de voir et de sentir ce qu'il y a à faire pour les autres ? Mes frères et sœurs, sommes-nous de ceux qui ont des yeux et qui ne voient pas, des oreilles et qui n'entendent pas ? Est-ce en vain que Dieu nous a fait connaître sa volonté ? Est-ce en vain qu'il nous a envoyé avertissement sur avertissement de l'approche de la fin ! Croyez-vous les déclarations de sa Parole sur ce qui va venir sur le monde ? Croyez-vous que les jugements de Dieu sont là, suspendus sur les habitants de la terre ? Comment donc alors pouvez-vous rester assis dans l'aise et l'indifférence ?

Chaque jour qui passe nous rapproche de la fin. Nous rapproche-t-il aussi de Dieu ? Est-ce que nous veillons et prions ? Ceux que nous rencontrons jour après jour ont besoin de notre aide, de nos directions. Ils peuvent être dans un tel état d'esprit qu'un mot à propos, avec le secours du Saint-Esprit, peut pénétrer dans leur cœur comme un clou au bon endroit. Ce mot a-t-il été dit ? Demain, ces âmes peuvent être hors de notre portée. Quelle est notre influence sur nos compagnons de pèlerinage ? Que faisons-nous pour les gagner à Christ ?

Le temps est court. Nous devons organiser nos forces afin d'accomplir un travail immense. Il faut des ouvriers qui comprennent la grandeur de la tâche et qui s'y engagent, non pour le salaire qu'ils recevront, mais pour réaliser l'approche de la fin. Le temps exige une consécration profonde et efficace. Mon cœur est tellement plein de cette pensée que je crie à Dieu : « Ah ! suscite et envoie des messagers qui sentent leur responsabilité, des messagers dans le cœur desquels l'idolâtrie du moi — source de tout péché — soit entièrement crucifiée ! »

NOTRE petit groupe de Barcelone a été éprouvé par la mort de la compagne du colporteur Joaquim Matas. En mourant, elle a dit ces mots : « Mon espérance est dans le Seigneur ». Son mari poursuit courageusement l'œuvre à laquelle le Seigneur l'a appelé. Prions pour l'œuvre en Espagne.

Pour le dimanche, 22 décembre 1907

Le troisième message et sa signification

A.-G. DANIELLS

LES Adventistes du septième jour représentent un mouvement religieux qui se répand à peu près dans le monde entier. Ce mouvement n'a de relations directes, ni de ressemblance absolue avec aucun autre mouvement du monde. Qu'est-il donc et que signifie-t-il ?...

Il est la proclamation du triple message du 14^e chapitre de l'Apocalypse ; il est par conséquent l'accomplissement d'une prophétie.

Dans sa signification la plus large et la plus précise, ce mouvement embrasse : les messages de la vérité divine, le peuple qui les reçoit et leur obéit, et la proclamation de ces vérités à travers le monde. Les messages, le peuple, l'œuvre, sont clairement mentionnés dans le 14^e chapitre de la Révélation.

Ces messages ne sont autre chose que « l'Evangile éternel » (verset 6). Ils présentent la « vérité de l'Evangile » révélée dans la Bible entière. En eux se concentrent la plénitude de la lumière évangélique. C'est par eux que la terre sera illuminée de la gloire de Dieu (Apoc. 18 : 1).

Ce peuple est le fruit, le résultat de cette lumière. Il est formé de ceux qui en ont saisi les vérités. La proclamation de ces messages a formé un ensemble de gens dont il est dit : « Ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apoc. 14 : 12). Ces mêmes gens sont représentés ailleurs comme étant scellés du sceau de Dieu (Apoc. 7 : 1), et finalement comme ayant « remporté la victoire sur la bête et sur son image et sur sa marque » ; on les voit sur la mer de verre qui environne le trône de Dieu (Apoc. 15 : 2).

La proclamation des messages est l'œuvre de ce peuple. Elle comprend tous les efforts faits en vue de donner la vérité au monde.

Elle se compose de tout désir de faire connaître ces messages, de toute prière offerte pour leurs progrès, de toute prédication les proclamant, de chaque écrit qui les explique, de chaque visite faite, de toute page ou journal distribué et de toute somme donnée dans ce but. Elle est représentée par les églises, les imprimeries, les écoles, les sanatoria et bureaux dédiés à l'avancement de la cause. Elle embrasse les missions établies dans tous les lieux de la terre, chaque tournée et chaque voyage entrepris pour éclairer l'humanité sur le message du troisième ange.

A ceux qui ont donné leur vie pour activer cette œuvre et qui ont succombé au poste, le Seigneur dit : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent (Apoc. 14 : 13).

Le but du triple message est clair, précis, solennel : c'est l'avertissement à tout le monde que l'heure du jugement est venue (Apoc. 14 : 6, 7). C'est la proclamation de l'Evangile du royaume de Dieu par toute la terre pour servir de témoignage à toutes les nations et alors la fin arrivera » (Matth. 24 : 14). C'est la fin des mystères de Dieu, lorsque, pendant que retentit la trompette du septième ange, les royaumes de ce monde deviennent « les royaumes de notre Seigneur et de son Christ » (Apoc. 10 : 7 ; 11 : 14, 15). Son but est d'achever l'œuvre de Dieu sur la terre et « d'abrégier l'affaire avec justice » (Rom. 9 : 28). Ce but sera atteint. Un échec n'est pas possible. Ce message embrasse le monde : il doit être proclamé à toute nation, toute tribu, langue et peuple. Toutes les classes de la société doivent être averties des périls qui s'approchent et invitées à chercher le seul vrai refuge. Cet appel doit être porté, par terre et par mer, aux foules affairées des grands centres de population, comme aux peuples isolés, épars dans les contrées à peine explorées, et jusque dans les îles lointaines de la mer. Et cela se fera. Jean vit non seulement les progrès de l'œuvre, mais aussi sa glorieuse consommation dans une multitude de gens qui se tenaient autour du trône de Dieu et que ces messages avaient rassemblés de toutes les nations.

Ce mouvement a commencé par l'œuvre

de W. Miller en 1831. Mais, sous sa forme actuelle, il date de 1845 ; c'est-à-dire qu'il suivit immédiatement le grand désappointement de 1844. Son histoire est marquée par un accroissement constant et par des progrès triomphants. Il a poussé des racines permanentes dans la plupart des pays des cinq continents. Il a été implanté dans presque tous les archipels du monde. Ses missions rassemblent des croyants, à peu près de toute tribu, toute langue et tout peuple, selon la déclaration de la prophétie. Des millions de francs ont été donnés, et aujourd'hui des milliers d'hommes et de femmes consacrés ont voué leurs forces à l'avancement de cette œuvre, en tous pays, soit dans une branche, soit dans l'autre. La situation dans laquelle nous nous trouvons a un aspect vraiment remarquable. Quel cœur ne serait pas ému en contemplant ce vaste champ de bataille et cette armée de soldats dévoués en face de l'ennemi. Quel cœur ne se sentirait pas encouragé par les victoires qui ont été remportées ? Qui ne se réjouirait à la vue des captifs mis en liberté ?

Qu'est-il donc, ce grand mouvement que nous représentons ? D'où lui vient sa puissance ? Il n'est pas populaire dans ce monde, ni ne le sera jamais ; il démolit toutes les idoles du cœur charnel ; il est chargé de croix, de renoncements, de sacrifices. Il conduit ses partisans à l'encontre du courant du monde, et cependant il les attire et les retient avec une force irrésistible. Car, pour lui, des hommes et des femmes renoncent à leurs voies et à leurs habitudes, rompent d'anciennes et chères relations, lui apportent leur or et leur argent, lui consacrent leurs fils et leurs filles, lui donnent leur vie ! Où que ce soit que cette cause entre en contact avec le monde, elle exerce la même influence sur le cœur des hommes.

Remercions Dieu pour ces victoires ; elles sont la preuve évidente que nous approchons de la fin. Nous sommes certainement dans le temps de la pluie de la dernière saison, et ses ondées tombent. Le cri du troisième ange a commencé à se faire entendre. Il se peut qu'il ne retentisse pas exactement comme nous l'avions supposé, mais il retentit. Les païens même l'entendent et nous demandent du secours.

Chaque croyant du message se réjouit de ses progrès. Nous savions dès ses premiers jours qu'il irait chez toute tribu, peuple et langue; que la terre serait illuminée de sa gloire et que la fin viendrait. Pourquoi alors ne nous réjouissons-nous pas de chacun de ses pas en avant? Pourquoi ne serions-nous pas remplis de joie, d'assurance et de courage en le voyant prendre pied et travailler comme du levain dans presque tous les pays du monde? C'est là notre privilège!

Et en nous réjouissant de son triomphe dans toutes les directions, nous comprendrons mieux ce que veulent dire ses progrès. Ils nous parlent de marches, de batailles, de conquêtes, dans de nouveaux territoires, — et d'envoi de troupes fraîches et bien préparées.

Les ouvriers qui partent doivent renoncer à tout dans ce monde. Il faut qu'ils quittent un pays dont ils comprennent les gens, le langage, les coutumes, pour se rendre là où tout est nouveau et étrange. Ils doivent laisser le confort, les avantages et la sécurité d'une civilisation avancée, et aller s'exposer à la chaleur, au froid, à la maladie, sans pouvoir prendre les précautions nécessaires, priver leurs enfants des avantages de l'instruction, etc. Ils doivent renoncer à tout ce qui pourrait sembler un moyen sûr de gagner leur vie et s'en remettre à la bonne volonté et à la loyauté des croyants qui restent dans leurs foyers.

Voilà ce que coûtent les progrès de la cause à ceux qui vont travailler aux avant-postes. Qu'en sera-t-il pour ceux qui restent à la maison? Ont-ils des responsabilités spéciales? Il faut bien qu'ils en aient. Que seront-elles donc? Il est impossible que toutes les responsabilités créées par l'accroissement de l'œuvre retombent uniquement sur ceux qui s'en vont dans les régions lointaines. Ceux qui restent doivent penser avec affection et sollicitude à leurs frères qui sont partis. Ils doivent prier pour leurs voyages, pour leur santé, pour qu'ils apprennent facilement les langues et les coutumes étrangères. Il faut surtout qu'ils prient pour que leurs efforts faits en vue de sauver les âmes soient couronnés de succès, pour que l'œuvre se développe, pour que le Seigneur envoie

plus d'ouvriers rejoindre ceux qui portent un fardeau toujours croissant. Qu'ils prient aussi pour la subsistance de ceux qui donnent entièrement leur vie à l'œuvre.

Et à côté de leurs prières, ceux qui restent en possession de propriétés ou d'avantages commerciaux, donneront de leurs gains pour entretenir ceux qui ont tout quitté. C'est là le point fondamental, le point vital du grand problème des missions étrangères. Il est pratique; il ne peut être négligé, oublié ou mis de côté qu'aux risques et périls de nos camarades.

Plusieurs de ceux qui sont en relations avec cette œuvre et se réjouissent de ses progrès, ne réalisent pas ce que représente le point de vue financier. Considérez notre situation aujourd'hui: Nous avons des prédicateurs, des lecteurs bibliques, des rédacteurs, des instituteurs, des médecins, des gardes-malades et des colporteurs en Chine, aux Indes, en Afrique, au Japon, au centre et au sud de l'Amérique, en Palestine, en Egypte, en Turquie, aux Antilles, au Mexique, au Canada, à Ceylan, dans les îles du Pacifique et dans d'autres pays. Ces ouvriers sont nos frères et nos sœurs. Ils étaient auparavant au milieu de nous. Ils sont maintenant dispersés dans le monde entier. Ils cherchent les âmes qui périssent et qui sont heureuses de recevoir la lumière du message final. Ils donnent leur temps et leurs forces à la proclamation de la vérité. S'ils ne sont pas cultivateurs ou engagés dans des affaires d'aucune sorte, ce n'est pas qu'ils n'aiment pas travailler, ni qu'ils ne soient pas capables de se suffire, car lorsqu'ils étaient au pays, ils travaillaient et réussissaient tout comme nous. Mais leur oreille a saisi le cri qui venait des îles et des pays lointains; leur cœur a répondu par l'amour et le renoncement; ils obéissent au commandement du grand Général: « Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature ». Oubliant leurs intérêts personnels, ils sont partis pour rendre service à leurs semblables.

La question de leur entretien est restée aux soins du Seigneur et de leurs frères. En nombres ronds, la somme nécessaire se monte à 1,250,000 francs par an, soit 100,000

francs par mois. Et comme cette somme doit pourvoir à la nourriture, aux vêtements et autres dépenses indispensables, il faut qu'elle soit donnée promptement et régulièrement, faute de quoi nos ouvriers se trouveront dans un grand embarras.

Où est cet argent? — Qui doit le fournir? — Quelles sont les ressources d'une telle entreprise? — Cet argent est entre les mains des Adventistes du septième jour. Il est chez ceux qui écoutent aujourd'hui cette lecture. C'est vous qui représentez ces ressources, c'est sur vous que repose l'entretien journalier d'un millier de personnes. Il dépend de vous et de vos dons que les missionnaires reçoivent à temps ce dont ils ont besoin. C'est une responsabilité sacrée et terrible; mais vous avez aidé à la créer. Vous l'avez acceptée en acceptant l'Evangile du message du troisième ange.

Comme peuple, nos ressources n'ont pas diminué. Nous avons des fermes, des marchandises, des capitaux à intérêt. Nous avons la santé et des métiers qui nous rapportent de bons gages. Notre capital roulant est donc considérable. Tous ces dons de notre Maître nous rendent bien capables de faire avancer l'œuvre à laquelle il nous a appelés.

Le total des dons de nos églises de l'Amérique du Nord, pour 1906, se monte à 568,000 francs. Cette somme comprend les offrandes annuelles, les contributions hebdomadaires, la portion des collectes de l'Ecole du Sabbat affectée aux missions, et des dons divers. Cela fait une moyenne de 9 fr. 68 par Adventiste, soit 18 centimes par semaine. Nous devons certainement faire beaucoup plus que cela avant de parler de privations. Nous devrions faire beaucoup plus que cela plutôt que de mettre le comité de la conférence générale dans l'obligation de répondre « Non » à tant d'appels qui viennent des champs dans le besoin et des ouvriers dont le cœur brûle d'aller de l'avant. Quand la lumière de ce message illumina les cœurs et les esprits de ceux à qui il fut adressé en premier lieu, elle leur communiqua une nouvelle joie et une nouvelle espérance. De plus, il naquit dans leur cœur une profonde conviction que leur devoir était de donner à d'autres ce qu'eux-mêmes avaient reçu. Un pouvoir invisible les poussa irrésistiblement à en parler à leurs

amis. Mais ils ne purent pas en rester là. Après les amis vinrent les voisins: et après les voisins, les habitants des villes les plus proches; puis les Etats; puis les nations, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le monde entier. C'est là la loi de ce royaume. Le dernier pas est compris dans le premier. Consentir à écouter la vérité produit l'obéissance à cette vérité; l'obéissance entraîne sa communication à d'autres. Pour refuser de faire le dernier pas, — c'est-à-dire une proclamation à toute la terre, — il faut renoncer à faire le premier pas, autrement dit: refuser d'entendre la vérité. Mais cela a pour conséquence la ruine de notre âme.

Et c'est ainsi que par cette loi, nous nous trouvons, comme adventistes du septième jour, dans cette grave et solennelle position. Cette cause a surmonté des obstacles de tous genres; elle a traversé l'océan, les limites des Etats, pénétré au cœur des nations. Rien n'a pu arrêter son élan. A mesure qu'elle a gagné des adhérents, elle les a envoyés au loin. A mesure qu'elle a créé et augmenté ses ressources, elle les a distribuées. Elle n'a pas perdu de terrain. Chaque pas en avant a servi à faire un autre pas. Chaque ouvrier parti en réponse à un appel, a envoyé à son tour une requête urgente, réclamant l'aide d'autres ouvriers. Une porte ouverte nous en a fait ouvrir plusieurs autres. Chaque franc dépensé a créé une demande de plus du double.

Afin de répondre aux pressants appels que le monde adresse à notre dénomination pour les lumières que Dieu nous a données, il faudrait que les offrandes de la semaine de prière fussent plus considérables que jamais auparavant. C'est à chaque croyant du message que s'adressent ces appels venus des confins de la terre. Ils devraient nous émouvoir profondément et nous pousser à un sacrifice spécial. Rien ne pourrait causer plus de joie à nos ouvriers de tous pays que nos généreuses contributions pendant la semaine qui va s'ouvrir.

Frères et sœurs, à ce moment solennel, en vue de l'avancement de nos missions à l'étranger, nous devrions ouvrir nos cœurs et nos bourses plus largement que d'habitude. Faisons-le pour l'amour de notre Ré-

dempteur, pour l'amour de nos missionnaires pressés et surchargés au delà de toute mesure; faisons-le pour l'amour des âmes qui périclent dans les pays païens.

Pour le lundi, 23 décembre 1907

Dangers et devoirs de l'heure présente

S.-N. HASKELL

(Il serait bon de lire les textes bibliques à haute voix, vu qu'ils sont plus souvent indiqués que cités.)

Nous avons atteint des temps périlleux. Satan est descendu sur la terre avec rage, car son temps est court. Il sait bien que, depuis que Jésus est mort sur la croix, son destin est scellé pour l'éternité. L'étang de feu est sa portion; c'est là qu'il sera réduit en cendres. Ce sera son partage et celui de tous ceux qui se seront joints à lui pour faire son œuvre diabolique. (Ezéc. 28 : 14-17; Apoc. 20 : 7-9; Mal. 4 : 2, 3.)

Même parmi le peuple de Dieu, il en est qui se laisseront séduire. Ne nous étonnons pas si nous voyons ses rangs s'éclaircir : il y en a beaucoup qui sont *en* Israël, mais qui *ne sont pas* Israël. Lorsque les Israélites sortirent d'Égypte, ils furent suivis par une multitude de gens qui avaient bien reconnu que Dieu était avec son peuple, mais qui ne se joignirent pas à lui par un amour réel de la vérité. Ils furent les mécontents qui commencèrent bientôt à murmurer et firent pécher Israël, de sorte que plusieurs périrent dans le désert. Aucun d'eux n'entra au pays de la promesse. Deux hommes seulement qui avaient servi l'Eternel de tout leur cœur, arrivèrent en Canaan. C'est ainsi qu'il en sera à la fin, à cela près qu'il y en aura plus de deux de sauvés, plus de sept mille comme au temps d'Elie, car il y en aura 144,000. La dernière Eglise sera donc diminuée jusqu'à ce qu'elle ne renferme plus que de vrais fidèles. Quand le prophète vit l'homme muni de l'arme de mort suivre celui qui scellait les enfants de Dieu, il s'écria : « Ah ! Seigneur Eternel ! Vas-tu donc détruire tous

les restes d'Israël en répandant ta colère sur Jérusalem ? » (Ezéc. 9 : 4-8.)

Dieu a donné une grande lumière à son peuple. Chaque rayon de la lumière qui brille depuis six mille ans a éclairé la dernière génération. Le temple de Dieu dans le ciel a été ouvert et l'on a vu l'arche de l'alliance. La lumière a relui jusqu'aux extrémités les plus éloignées de la terre. Les cœurs des fidèles ont été remplis de courage et d'espérance. Mais la fureur de Satan est à son comble, et il est descendu avec de grandes forces, sachant que son temps est court. Il lutte avec méchanceté et malice, mais rien ne prévaudra contre la vérité. Celui qui prévoit la fin dès l'origine a vu tous les pièges et toutes les fourberies qu'il inventerait pour perdre les âmes et il a pourvu à tout. Le prophète disait en décrivant le temps qui précéderait immédiatement la venue de Christ : « Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie aura lieu avec la force de Satan, avec toute puissance, avec des prodiges et de faux miracles, et avec toutes les séductions de l'iniquité parmi ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont point reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra un esprit efficace d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge; afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir dans l'injustice, soient condamnés » (2 Thess. 2 : 8-12). Telle est la nature de la guerre dans laquelle nous sommes engagés.

Toutes les anciennes controverses seront ravivées, car il n'y a rien de nouveau sous le soleil : « Ce qui a été, c'est ce qui sera; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Y a-t-il une chose dont on puisse dire : Vois ceci, c'est nouveau ? Elle a déjà été dans les siècles qui furent avant nous. » — « Ce qui est déjà été, et ce qui doit être a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé » (Eccl. 1 : 9, 10; 3 : 15). Désirez-vous savoir ce que sera l'apostasie des derniers temps ? Dans ce cas, étudiez les apostasies dont la Bible nous parle, depuis celle de la chute. Elles seront toutes représentées sous la dernière génération. Voulez-vous connaître la nature de

ces apostasies afin d'être sûr d'y échapper? L'histoire du peuple de Dieu dans des circonstances semblables nous en instruira : « Or, ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple, afin que nous ne désirions point de mauvaises choses, comme ils en désirèrent. Ne devenez donc point idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux, selon qu'il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se levèrent pour danser. Ne commettons point fornication, comme quelques-uns d'entre eux commirent fornication ; et il y en eut vingt-trois mille qui périrent en un même jour. Et ne tentons point le Christ, comme quelques-uns d'entre eux le tentèrent ; et ils périrent par les serpents. Et ne murmurez point, comme quelques-uns d'entre eux murmurèrent ; et ils périrent par l'exterminateur. Or, toutes ces choses leur arrivaient pour servir d'exemple ; et elles sont écrites pour nous instruire, nous qui sommes parvenus aux derniers temps. C'est pourquoi, que celui qui croit être debout, prenne garde qu'il ne tombe. Aucune tentation ne vous est survenue, qui n'ait été une tentation humaine. Or, Dieu est fidèle, et il ne permettra point que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il vous en donnera aussi l'issue, afin que vous puissiez la supporter. C'est pourquoi, mes bien-aimés, fuyez l'idolâtrie » (1 Cor. 10 : 5-15).

Mais si Satan veut employer sur le champ de bataille tous les signes et les miracles inventés pour détruire les âmes, toutes les fourberies qu'il a déjà tant employées contre le corps et l'esprit humains pour entraîner les hommes loin de Dieu, Christ aussi emploiera contre cet ennemi du ciel tous les moyens de grâce dont il s'est déjà servi pour déjouer les pièges sataniques, et le triomphe sera du côté de la bannière de la croix. La victoire appartiendra à toute âme qui s'alignera à notre chef, qui revêtira sa force pour combattre l'adversaire. Les promesses de Dieu à son peuple abondent pour ce moment-là : « C'est moi, l'Eternel, qui la garde ; je l'arroserai en tout temps ; je la garderai nuit et jour, de peur qu'on ne lui fasse du mal. Il n'y a point en moi de colère. Qu'on me donne des ronces, des épines à combattre ! Je marcherai sur elles, je les brûlerai

toutes ensemble. Ou bien qu'il me prenne pour refuge ! Qu'il fasse la paix avec moi, qu'il fasse la paix avec moi ! » (Esa. 27 : 1-6).

Plus la lutte sera dure, plus rusés les plans du grand séducteur, plus grande aussi sera la victoire et plus glorieux le triomphe. Il n'y a pas de défaite avec le Seigneur. « Depuis six mille ans, cet esprit supérieur qui était autrefois un des plus élevés parmi les anges de Dieu, s'est adonné entièrement à son œuvre de méchanceté et de ruine. Toute l'habileté et la ruse qu'il a acquises durant ces âges seront employées contre le peuple de Dieu dans le dernier conflit. »

« Dans ce conflit, Satan emploiera les mêmes stratagèmes, manifestera le même esprit et travaillera dans le même but que pendant les siècles précédents. Ce qui a été sera de nouveau, avec cette différence que la lutte dernière aura une intensité terrible dont le monde n'aura pas encore été témoin. Les tentations de Satan seront plus subtiles, ses assauts plus déterminés. Mais malgré tout, les disciples de Christ porteront au monde l'avertissement de la seconde venue de leur Maître. Ceux qui abandonneront les rangs verront leurs places rapidement prises par d'autres, car Dieu veut que le nombre des élus soit au complet. »

Que le Seigneur veuille aider tous ceux qui liront ces lignes à prendre place dans la petite armée de Gédéon qui « se tenait chacun en sa place autour du camp » et criait : « L'épée de l'Eternel et de Gédéon ».

Pendant le temps du dernier conflit, personne, soit vieux, soit jeune, n'a le temps de rester assis à l'aise, et d'être « ni froid ni bouillant ». Les tièdes seront rejetés par notre Seigneur. Dieu appelle tout le monde sur les rangs pour mettre la main à l'œuvre. Chaque talent doit rapporter avec usure. Celui qui cache un talent dans la terre est un serviteur inutile. Il faut pénétrer dans les villes. Les livres, les traités, les journaux, contenant la vérité, devraient tomber partout comme les feuilles en automne. Que les « chasseurs » et les « pêcheurs » se mettent en route, pénétrés de la nécessité de faire briller la lumière dans les coins les plus sombres de la terre. « Ils les chasseront par toutes les montagnes et par tous les coteaux,

et par tous les trous des rochers » (Jér. 16:14-16; Apoc. 18:1).

Les anges de Dieu accompagneront chaque travailleur. Ce n'est pas le moment d'éteindre le lumignon qui fume ou de briser le roseau froissé d'un ouvrier quelconque, mais bien de souffler une haleine de vie dans toute âme qui se rattache à la vérité, et de lui donner la force de répandre autour d'elle quelque précieux rayon de lumière. C'était en prévision de ce temps que David écrivait : « O Dieu, quand tu sortis devant ton peuple, quand tu marchas dans le désert, — Sélah (*pause*), — la terre trembla, les cieux mêmes se fondirent en eau devant Dieu; le Sinaï même trembla devant Dieu, le Dieu d'Israël. *Tu répandis une pluie bienfaisante*, ô mon Dieu; tu rendis la force à ton héritage épuisé. Ton troupeau habita dans cette terre que ta bonté, ô Dieu, avait préparée pour l'affligé. Le Seigneur fait entendre sa parole, et les messagères de bonnes nouvelles sont une grande armée. Les rois des armées s'enfuient; ils s'enfuient, et celle qui reste à la maison partage le butin » (Ps. 68:7-14).

Selon le symbole du cheval blanc d'Apoc. 6, la vérité part « en vainqueur pour remporter la victoire ». C'est à la fois une bataille et une marche en avant. Celui qui entre dans la lutte doit revêtir l'armure du Dieu fort « afin que vous puissiez résister dans les mauvais jours et qu'ayant tout surmonté, vous demeuriez fermes ». — « Soyez donc fermes, vos reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de la justice, les pieds chaussés du zèle de l'Evangile de la paix; prenant, par-dessus tout, le bouclier de la foi, par le moyen duquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin. Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu; priant en tout temps par l'Esprit par toutes sortes de prières et de supplications; et veillant à cela en toute persévérance, et priant pour tous les saints... » et pour tous les ouvriers afin qu'ils répandent la vérité avec hardiesse et que les portes s'ouvrent devant eux (Eph. 6:10-19).



Pour le mardi, 24 décembre 1907

Le temps presse et l'ouvrage abonde

M.-C. WILCOX

DEPUIS que Jésus-Christ a emmené une troupe de captifs et distribué des dons aux hommes, chaque enfant de Dieu a eu quelque occasion favorable de servir le Seigneur. Mais une chose est nécessaire de la part de ces serviteurs pour profiter de ces occasions, c'est une consécration entière du corps, de l'âme et de l'esprit à l'œuvre du Maître. Une chose encore peut être une aide puissante, c'est, du côté de l'église, une organisation si simple et des plans si intelligents et si vastes que chaque membre se sente entraîné à dire : « Il y a de l'ouvrage pour moi ».

La Consécration

ne signifie pas que notre travail doive avoir le premier rang. Quand nous nous abandonnons à Christ, ce n'est pas pour nous servir nous-mêmes. Nous devons être ses serviteurs, à Lui. C'est Dieu qui doit être le premier en tout et partout. Le commandement dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. » Nos forces physiques, notre intelligence, nos affections, nous devons tout lui donner, et alors seulement, nous pourrions lui rendre un service complet et satisfaisant.

Celui qui s'est consacré à Dieu ne s'attend pas non plus à ce que son travail soit considéré comme aussi important que l'action directe de Dieu. Puisque nous sommes sous son joug et qu'il fait de nous ses collaborateurs, nous devenons ses compagnons de travail pour accomplir son œuvre, non la nôtre, et notre travail, lui étant soumis, sera toujours secondaire. Mais c'est par cela même qu'il nous rapportera le plus de satisfaction, notre plus grand bien étant d'être aussi près que possible du Maître.

Le service de Dieu est organisé de telle manière que, pour nous y consacrer fidèlement et sagement, il nous faut veiller à ce que nos forces physiques et mentales soient toujours au maximum de leur valeur. C'est

dans ce but que nous devons vivre sainement.

Pourquoi, mais pourquoi, demanderai-je, le peuple de Dieu ne peut-il pas se consacrer à un service tel que celui-ci ? Alors, on verrait l'Esprit de Dieu « revêtir » tel homme et telle femme comme au temps de Gédéon (Juges 6 : 34) et un travail immense s'accomplirait.

Les conducteurs

Il faut que l'œuvre de consécration commence par ceux qui ont la charge de conduire le peuple de Dieu, les prédicateurs de nos conférences, les anciens, les diacres de nos églises, les directeurs et les moniteurs des écoles du Sabbat. « Bénissez l'Eternel de ce que les chefs ont pris le commandement en Israël et de ce que le peuple a été porté de bonne volonté » (Juges 5 : 2). De même qu'aux temps anciens, Dieu remportera de grandes victoires pour l'Israël de nos jours, si ses conducteurs vivent dans la consécration. « Que ceux qui font le service de l'Eternel pleurent entre le portique et l'autel et disent : « Eternel, épargne ton peuple ». Alors Jéhovah aura compassion et enverra « du blé, du moût et de l'huile » (Joël 2 : 15-24).

L'aide de l'église

Grâce à l'effusion du Saint-Esprit, notre vue sera plus claire, et les plans seront plus simples. Nous ne sentirons plus que nous devrions accomplir de grandes et merveilleuses choses, afin de servir Dieu, avec tout un étalage extérieur et visible ; mais nous aurons de bonnes paroles pour chacun, nous visiterons la famille malheureuse, nous distribuerons des traités, des livres, des journaux, et nous ferons mille autres choses que l'Esprit de Dieu suggérera aux cœurs purifiés de l'orgueil et de l'égoïsme. Nous pourrions bâtir un sanatorium, ouvrir un établissement, un restaurant hygiénique, ou prêcher un brillant sermon. Nous comptons peut-être cela comme une grande chose accomplie pour le Seigneur ; mais il est probable que nous nous en attribuerons la gloire plus que nous n'avons fait de petites choses qui ne rapportent ni honneurs ni louanges.

Ces petites choses sont précisément les bonnes occasions ; c'est à leur sujet que Satan

nous suggère toujours que nous n'avons pas assez de temps ou qu'elles n'en valent pas la peine. Les affaires et la mode s'unissent pour tourmenter et tyranniser le monde entier ; elles remplissent le cœur et l'esprit de quelques-uns des plus capables parmi ceux qui professent être enfants de Dieu, de sorte qu'ils n'ont plus le temps de travailler pour le Seigneur. C'est à eux que Dieu dit : « Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts et Christ t'éclairera. Prenez donc garde à vous conduire avec circonspection, non comme des gens dépourvus de sagesse, mais comme des personnes sages, **rachetant le temps**, car les jours sont mauvais » (Ephé. 5 : 14-16). L'expression « rachetant le temps » ne veut pas dire retourner en arrière aux jours, aux heures, aux minutes mal employés. Ce temps-là est passé et ne reparaitra qu'à la barre du tribunal de Dieu. « Racheter le temps » signifie « saisir les occasions ». De tous côtés il y a des occasions qui s'offrent à nos pauvres yeux, tout aveuglés et égoïstes qu'ils soient, et il y en a des milliers d'autres que nous apercevrons dès que nous aurons fait les plus proches, celles qui sont à notre portée immédiate.

« Racheter » implique l'idée d'un prix à payer. « Rachetant le temps » veut dire qu'il nous en coûtera sans doute nos aises, nos plaisirs, nos soucis égoïstes, nos ambitions mondaines et ces choses si diverses chères à notre nature charnelle.

Si nous voulions vraiment renoncer à notre paresse et à nos aises afin de travailler pour Dieu, il faudrait vendre tout ce que nous possédons et nous donner nous-mêmes à l'œuvre. Quelles que puissent être nos occupations dans ce monde, sachons donc trouver et saisir les occasions de travailler pour le Maître. Notre vie même dépend de la rupture des liens qui nous enchaînent. Le monde entier est devant nous, toutes portes ouvertes, nous invitant à entrer, et pourtant, avant de nous lancer dans la « grande œuvre » que notre cœur désire quelquefois accomplir pour Dieu, il faut que nous soyons mis à l'épreuve dans les petits devoirs qui se présentent quotidiennement autour de nous. Un pasteur méthodiste disait une fois à Battle-Creek : « Si j'avais l'organisation

des Adventistes du septième jour — organisation qui donne à chaque membre l'occasion de travailler — et la grande Eglise méthodiste, je remuerais le monde. »

L'organisation fait donc beaucoup, et nos conducteurs, continuant en toute humilité l'œuvre commencée et enrôlant chaque individu dans la propagation du message, font plus ; mais il faut que l'ensemble soit subordonné à l'effusion et à la direction de l'Esprit de Dieu. Le Seigneur a en réserve des choses nouvelles, grandes de simplicité et de résultats, que nous n'avons encore jamais vues. De même que l'Israël des temps jadis « nous n'avons pas ci-devant passé par ce chemin », et il y a dans les grands dépôts de provisions de Dieu et dans ses merveilleux desseins, des choses que nos yeux n'ont point vues et que nos oreilles n'ont point entendues. Mais le secret de toutes ces bénédictions est caché dans la consécration présente, dans le présent accomplissement des petits devoirs, dans les occasions présentes, aussitôt saisies, de travailler pour notre Maître bien-aimé.

L'heure qui se hâte demande cet effort. La moisson est mûre, les ouvriers peu nombreux. Priez pour que Dieu envoie du secours, chrétiens... Oui, mais que celui qui prie sincèrement se donne lui-même en réponse à l'appel de Dieu, s'il lui est adressé. Ce n'est pas le moment de perdre son temps, ni de traiter à la légère les intérêts éternels de notre âme. L'heure passe. Quelle heure est-il ? — « L'heure du jugement de Dieu qui va commencer par sa propre maison. » — C'est la dernière génération qui jouira encore du temps de grâce et de probation. C'est le temps où Dieu daigne envoyer à travers le monde son triple avertissement pour sauver les hommes de la ruine effrayante qui va fondre sur les péchés accumulés des siècles passés. C'est la plénitude du temps, c'est la dernière heure, lorsque le Maître se prépare un peuple qui puisse subsister quand il viendra chercher les siens et que sa gloire sans voiles, par le seul éclat de sa présence, détruira tout ce qui s'est identifié au mal. C'est le temps où le nom des infidèles et des lâches parmi son peuple sera effacé du Livre de vie de l'Agneau et où chaque transgression des fidèles sera effacée des Livres de

Dieu parce que le Saint-Esprit, par l'effet de la grâce, aura enlevé à jamais tout péché de leur cœur et de leur vie.

C'est du sein de la dernière et de la plus faible génération des hommes, parmi celle qui a le plus perverti sa divine vérité, que Dieu se choisit un peuple qui lui soit fidèle quoi qu'il advienne, un peuple qu'il puisse sceller de son saint nom pour l'éternité.

L'heure de la grande tentation

A mesure que la dernière heure d'épreuve s'approche sur la terre, Satan met tout en œuvre pour tromper le monde. Tout ce qu'il a déjà inventé dans le passé et tout ce qu'il pourra encore imaginer, sera employé à détruire les élus de Dieu. Et c'est ce temps qui commence. Le mal augmente partout d'intensité. C'est le dernier effort de Satan et de ses anges avant la fin. Toute grande vérité, tout exemple de la puissance de Dieu parmi son peuple, seront contrefaits par l'ennemi, avec toute l'habileté de l'injustice qui se donne l'apparence du bien, avec un tel déploiement de force, de pompe, de signes extérieurs, que le monde sera entraîné tout entier dans cette vaste séduction. Les miracles de Satan seront appelés « la grande puissance de Dieu ». Les lois des peuples passeront pour les lois du Très-Haut et les gouverneurs pour ses représentants. Et avec quelle rapidité les forces du mal iront-elles en se développant lorsque l'hypnotisme de Satan les aura bien unies et lancées dans l'opposition à l'œuvre de Dieu ! Nous apercevons déjà maintenant le sens de la vision du prophète : « Des multitudes, des multitudes dans la vallée du jugement ! car le jour de l'Eternel est proche dans la vallée du jugement ».

L'Eternel aussi est terrible dans son ardeur : toutes les puissances du ciel sont enrôlées dans la dernière lutte des siècles. Peu de temps avant son dernier combat contre le Prince des ténèbres, Jésus dit à ses disciples : « Je dois être baptisé d'un baptême et combien ne suis-je pas pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ! » Tel est le sentiment que le peuple de Dieu devrait éprouver aux approches de la fin. Assurément, un baptême d'épreuves, de souffrance, de service actif, l'attend, et pendant que le mal dans son

horreur et les miasmes mortels de l'heure présente passent sur lui, il partage les sentiments de son Maître lorsqu'il disait : « Voici, mon âme est troublée ; et que dirai-je ? — Père, éloigne de moi cette heure ? » L'égoïsme pourrait plaider ainsi, mais non une vraie consécration. Le prince de ce monde était venu avec une grande tentation, mais que dit l'Homme du Calvaire ? — « C'est pour cette heure que je suis venu ; Père, glorifie ton nom. » — Et la réponse descend du trône céleste : « Je l'ai glorifié et le glorifierai encore ». Dieu le glorifia premièrement dans les souffrances et dans le sacrifice de son Fils pour l'amour des pécheurs.

Grande et terrible est la brièveté de l'heure actuelle ! Le monde est là, attendant, cherchant, désirant... soupirant après la lumière...

Que nous sommes peu nombreux ! Que nos ressources sont petites ! Quelle consécration il nous est demandé ! Prierons-nous : « Père, éloigne de nous cette heure ? » ou reconnaitrons-nous que c'est une occasion suprême que Dieu nous donne ? C'est du résidu qu'il est dit : « Comme dans les jours de la sortie d'Égypte, je vous ferai voir des choses merveilleuses, les nations le verront et seront honteuses (Michée 7 : 15, 16). Et quand les péchés redoubleront, que les forces du mal se concentreront contre eux, Jehovah les défendra. Notre part dans cette œuvre consiste en une entière consécration. Et si nous sommes fidèles dans ce service, il nous gardera de l'heure terrible qui est devant nous : « Parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui doit venir sur tout le monde. « Lève-toi, sois illuminée, car ta lumière est venue. » Que la prière de chacun de nous soit :

« Divin Sauveur, prends mon corps et mon âme,
Et tous mes biens, et mes heures, et mes jours.
Et que mon cœur de ta divine flamme
Brûle à jamais d'un pur et saint amour. »

Pour le mercredi, 25 décembre 1907

« Qui pourra subsister?... »

R.-A. UNDERWOOD

Cette question se rapporte à l'état spirituel de l'homme, état considéré non d'après

nos vues humaines, mais tel qu'il apparaît aux yeux d'un Dieu qui s'appelle le Saint des Saints. Un sentiment d'incertitude, de doute, de suspens, au sujet de notre vie future, est l'état d'esprit le plus déplorable dont une âme puisse faire l'expérience dans ce monde. La crainte et l'angoisse poursuivent celui qui n'a pas trouvé une réponse apaisante. Dieu soit loué, ce tourment d'esprit peut se changer en une douce expérience pour tous ceux qui *acceptent les conditions* qui procurent à l'homme l'assurance infaillible que son âme est en sûreté.

Mais avant de nous leurrer d'un faux espoir qui ne nous apporterait que confusion au jour où toute œuvre d'homme sera éprouvée, venez et examinons soigneusement, avec prières, les conditions sur lesquelles on peut fonder une espérance sûre. Voici ce que nous lisons : « Au reste, mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante. Revêtez-vous de toute l'armure de Dieu, afin que vous puissiez tenir ferme contre les artifices du diable. Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les puissances spirituelles de la méchanceté dans les lieux célestes. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le mauvais jour, et qu'ayant tout surmonté, vous demeuriez fermes » (Eph. 6 : 10-13). Il nous est aussi conseillé de « rechercher la paix avec tous les hommes, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Héb. 12 : 14).

C'est maintenant le temps du criblage aussi bien que celui où Dieu scelle son peuple pour son royaume. L'ange empêche les éléments destructeurs de fondre sur le monde avant que le nombre des serviteurs de Dieu soit complet (Apoc. 7 : 1-3). Dans le n° 31 des *Témoignages*, au chapitre intitulé « Le sceau de Dieu », nous trouvons quelques avertissements, en partie prophétiques, que je ne puis mieux faire que de reproduire ici. Il y a vingt-cinq ans environ qu'ils ont été publiés :

« La crise approche rapidement... Ni supériorité, ni rang, ni dignité, ni sagesse du

monde, pas même une place dans le service de Dieu, n'empêcheront les hommes de sacrifier leurs principes lorsqu'ils seront abandonnés aux séductions de leur propre cœur. Parmi ceux qui avaient semblé justes et pieux, il en est qui se trouveront au nombre des fauteurs d'apostasie, des exemples dans l'indifférence et dans l'abus des grâces divines. Leur voie perverse ne sera pas tolérée plus longtemps et le châtiment les atteindra sans miséricorde. Et cependant, c'est à regret que le Seigneur se retire de ceux auxquels il avait accordé le privilège d'une grande lumière et qui ont expérimenté la puissance de la Parole dans le ministère. Ils étaient autrefois ses fidèles serviteurs, favorisés de sa présence et de ses directions; mais malgré ces faveurs, ils se sont séparés de Lui, ils ont conduit d'autres âmes dans l'erreur, et c'est pourquoi ils sont maintenant sous le coup de la disgrâce divine... C'est notre propre ligne de conduite qui décidera si nous sommes dignes de recevoir le sceau de Dieu, ou si nous devons au contraire être retranchés par le glaive de la destruction.

« Le sceau de Dieu ne pourra pas être mis sur le front d'un homme ou d'une femme impurs, non plus que sur le front d'un ambitieux, d'un mondain ou d'une mondaine. Il ne sera pas placé sur le front d'un homme ou d'une femme à la langue trompeuse et au cœur rusé. Tous ceux qui reçoivent le sceau doivent être sans tache devant Dieu — de vrais candidats du ciel... Que chacun donc, à genoux devant Dieu, avec le cœur humble et docile d'un enfant, vienne examiner et scruter la Parole, afin de savoir ce que le Seigneur requiert de lui. »

Le commandement qui dit à l'ange : « Passe par le milieu de la ville et par le milieu de Jérusalem et fais une marque sur le front des hommes qui gémissent et qui soupirent à cause de toutes les abominations qui se commettent au milieu d'elle », est suivi du commandement de n'épargner personne et de tuer tous ceux qui n'auront pas été marqués du sceau de Dieu (Ezé. 9 : 4-6).

De même que la justification par la foi peut seule nous donner un droit d'entrée au ciel, de même aussi la sanctification par l'Esprit de Dieu peut seule nous rendre dignes du ciel. Ecoutez cette parole : « L'esprit a

été donné comme un agent régénérateur, sans lequel le sacrifice de Christ fût demeuré sans profit. Le pouvoir du mal s'est fortifié pendant des siècles, et la soumission de l'homme à l'esclavage satanique est surprenante. Il n'est possible d'échapper à cet esclavage et de vaincre le péché que par le puissant secours de la troisième personne de la Divinité, venant avec toute la plénitude du pouvoir divin. Car c'est l'Esprit qui rend efficace l'œuvre du Rédempteur. C'est par l'Esprit que les cœurs sont purifiés. C'est par lui encore que le croyant devient participant de la grâce divine. Christ a donné son Esprit comme une puissance pour vaincre les tentations héréditaires, les habitudes du péché, et pour imprimer son propre caractère sur son Eglise » (*Desire of Ages*, p. 802, 803).

« Le Père est toute la plénitude de la Divinité en un corps invisible aux yeux des mortels. Le Fils est la plénitude de la Divinité manifestée... Le Consolateur, que Christ avait promis d'envoyer après son ascension, est le Saint-Esprit dans toute la plénitude de la Divinité, manifestant la puissance de la grâce divine à tous ceux qui croient en Christ et le reçoivent comme un Sauveur personnel. Il y a trois personnes vivantes dans la Trinité céleste. Ceux donc qui acceptent Christ avec une foi vivante sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et ces pouvoirs coopéreront avec les fidèles sujets du royaume des cieux dans leurs efforts pour vivre une vie nouvelle en Christ (*Témoignages pour l'Eglise*. Série B, n° 7.)

Christ a dit : « Recevez le Saint-Esprit ». Saisie par la foi, cette bénédiction promise amène à sa suite toutes les autres bénédictions. Avec tant d'avantages attendant « notre demande et notre réception », pourquoi l'incrédulité retiendrait-elle plus longtemps nos pieds dans les chaînes de la servitude ? La nécessité de recevoir cet agent régénérateur et de subir son influence nous est montrée par ces lignes tirées de la même source :

« Dans mon songe de la nuit dernière, une sentinelle se tenait à la porte d'un édifice imposant et demandait à tous ceux qui désiraient y entrer : *Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?* Elle tenait à la main un bâton à mesurer, et peu, très peu de personnes étaient admises. Vos dimensions en tant que créa-

tures humaines, ne sont rien ; mais vos dimensions comparées à la parfaite stature d'un homme en Christ, selon la connaissance que vous avez reçue, vous permettront seules de prendre place avec Jésus au souper des noces de l'Agneau, et vous ne comprendrez jamais la portée des immenses avantages qui vous sont octroyés au banquet préparé pour vous. »

« Vous pouvez être grand et bien bâti, mais cela ne suffit pas pour entrer ici. Nul ne peut être admis, ayant conservé les habitudes, les dispositions caractéristiques de l'enfant dont l'éducation n'est pas achevée. Vous avez nourri et entretenu vos soupçons, vos critiques, votre mauvaise humeur, votre fierté, et il ne vous est pas permis de gâter la fête. Tous ceux qui passent cette porte doivent avoir revêtu un habit tissé sur les métiers célestes. Votre levain de défiance, votre manque de foi, votre facilité à accuser, vous ferment la porte d'entrée au delà de laquelle aucune personne dont la présence gâterait le bonheur des hôtes en troublant leur parfaite harmonie, ne peut être admise. » Ceux qui se sont habitués à chercher des défauts dans le caractère des autres, ont ainsi révélé un trait de leur propre caractère qui a rendu bien des familles malheureuses et détourné des âmes de la vérité. Vous ne pouvez vous joindre à la famille bienheureuse dans les cours célestes, car Dieu a essuyé toute larme de leurs yeux. Pour demeurer avec Christ, il faut choisir les sentiments de Christ, de telle sorte qu'il puisse identifier ses intérêts aux vôtres. Si vous abandonnez votre propre volonté, votre propre sagesse et « apprenez de lui » comme il vous a invités à le faire, alors vous trouverez l'entrée du Royaume de Dieu. C'est une soumission entière, sans réserve, qu'il réclame. Abandonnez-lui votre vie pour la mouler et la façonner. Prenez son joug sur votre cou, souffrez d'être conduit et enseigné, au lieu de conduire et d'enseigner vous-même. Sachez qu'à moins de devenir un tout petit enfant vous n'entrerez point au royaume des cieux. Demeurez en lui afin de n'avoir et de ne faire que sa volonté : Telles sont les conditions nécessaires pour être un de ses disciples » (*M^{me} E.-G. White dans Gospel Herald*, avril 23, 1902).

Les derniers jours seront semés de périls de tous côtés. La foi en un Dieu personnel sera battue en brèche. Notre espérance en un Sauveur divin et personnel, crucifié pour nos offenses, ressuscité pour notre justification et assis à la droite de son Père dans les cieux, comme notre souverain sacrificeur faisant propitiation pour nos péchés, sera attaquée par la philosophie, la science et tous les stratagèmes du génie de Satan. Un Saint-Esprit personnel, chargé de l'œuvre de grâce, sous la direction de Dieu et de Christ, agent spécial envoyé pour la régénération du corps, de l'esprit et de l'âme de l'homme, sera méprisé et réduit au rôle de simple influence.

Quand la foi aux trois manifestations de la Divinité est détruite, quand l'envoyé autorisé pour conquérir l'homme et combattre son antagoniste, est déclaré une chose nulle, nous nous trouvons exposés aux coups de Satan sans aucune arme pour lui résister. De cette manière, la croyance en une œuvre spéciale à accomplir sur la terre et dans le sanctuaire céleste, pendant le triple message d'Apocalypse XIV, est réduite à néant. Le plus grand besoin de l'homme en ce moment, est une foi ferme et vivante dans la Parole de Dieu, une foi qui ne connaît pas de doute et qui ne fait pas défaut dans l'heure sombre de la tentation. En possession d'une telle foi, nous placerons nos biens, nos familles et nous-mêmes sur l'autel du service de Dieu. Ayant ainsi tout remis à « Celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître sans tache et dans la joie de sa glorieuse présence », ayant, dis-je, tout surmonté, nous pourrions subsister.

Pour le jeudi, 26 décembre 1907

Messages des champs de mission

À L'OCCASION de la semaine de prières, nous avons reçu des messages de nos divers champs missionnaires. Le premier nous parvient du

Japon

et de la Corée, les pays du soleil levant. Le frère F.-W. Field nous écrit :

« La semaine de prières avec les dons qui l'accompagnent est un moment qui nous intéresse profondément, nous, missionnaires dans le lointain, car nous sommes sûrs que partout notre peuple se souvient plus spécialement de l'œuvre dans les champs étrangers. Et ces quelques lignes ont pour but de vous faire savoir où en sont le Japon et la Corée afin que vous puissiez prier le Dieu des missions en toute connaissance de cause, et nous venir en aide par vos dons.

« Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer que les progrès continuent. Frère Okohira, qui fait une tournée dans le sud, nous annonce à l'instant que plusieurs personnes ont accepté la vérité à Mangasaki. Elles demandent le baptême et un cours de préparation pour entrer dans l'œuvre. D'autres attendent le moment où ils auront une école pour préparer des ouvriers. Priez, afin que l'attente ne soit pas trop longue.

« Notre œuvre médicale à Kobe n'a jamais paru plus pleine de promesses que dernièrement, et les occasions d'atteindre le peuple ne pourraient être meilleures. Il est vrai que nous avons eu quelques difficultés à cause des autorités, mais elles ont pu être levées en organisant une institution pour donner des soins à la fois aux natifs et aux étrangers, comme il en avait été question à notre « général-meeting » de l'hiver dernier.

« La bonne cause gagne aussi du terrain en Corée. Nous nous réjouissons de voir frère Schulz venir s'installer dans ce champ qui a tant besoin de secours. Souvenez-vous dans vos prières des besoins spirituels de 10 millions de Coréens et de cinq fois autant de Japonais. Nous sommes pleins de courage pour l'œuvre parmi eux et nous unissons nos prières et nos efforts aux vôtres pour hâter leur salut. »

Afrique méridionale

Voici ce que nous recevons de frère Hyatt :

« L'année 1907 s'est envolée bien rapidement et nous sommes de nouveau devant une semaine de prières. Vous vous souviendrez sans aucun doute de vos missionnaires en Afrique. Ici, nos frères sont pleins de courage dans l'œuvre et dans le Seigneur. Vous auriez de la joie à vous agenouiller avec eux autour de l'autel de famille et à entendre

leurs ardentes prières demandant à Dieu de les aider dans leur travail quotidien et que sa main leur ouvre de nouvelles routes pour l'avancement de sa cause. Oui, mes frères, vos cœurs seraient touchés si vous pouviez les entendre plaider avec Dieu afin qu'il envoie des hommes et des femmes dévoués porter le message du troisième ange à ceux qui sont encore dans les ténèbres.

« Notre champ est vaste, mais le commencement est fait, et nous en remercions Dieu; mais, frères et sœurs, ce n'est qu'un commencement. Les bonnes nouvelles des côtes orientale et occidentale nous ont réjouis. Vraiment l'Ethiopie étend les mains vers Dieu. Dans le sud de l'Afrique, la lumière du message s'étend, en même temps, parmi les natifs et les Européens. Le frère J.-C. Rogers et sa femme se sont rendus dernièrement dans le Nyassa. Le frère M.-C. Sturdevant a fait une tournée à l'extrémité nord de la nouvelle voie ferrée qui doit relier le Cap au Caire, et il compte commencer prochainement dans le voisinage. Il ne faut pas que nous restions en arrière des chariots de Nahum lorsqu'ils pénètrent dans le continent noir. Il n'est pas question de s'arrêter avant que le centre de l'Afrique ait été illuminé par le message qui doit éclairer le monde entier. L'appel se fait entendre aux premières lignes et nos missionnaires désirent vivement avancer; mais pour cela, il faut que d'autres viennent prendre la place qu'ils occupent maintenant. Nous devons conserver les positions occupées, chaque station que nous avons gagnée et chercher continuellement de nouvelles portes. Cela demande un courant toujours plus fort et plus large d'hommes, de femmes et de fonds, au fur et à mesure que l'œuvre avance. C'est en considérant l'immensité de l'œuvre et la brièveté du temps que je viens vous solliciter de prier avec un redoublement d'ardeur pendant cette semaine afin « que le Seigneur de la moisson envoie des ouvriers dans sa moisson ».

Amérique du Sud

Le message suivant nous vient d'un pays que son catholicisme ténébreux a fait surnommer le « continent négligé ». Le frère J.-W. Westphal nous envoie cette salutation :

« Au nom de nos frères de l'Amérique du Sud, nous saluons nos frères de tous pays à l'occasion de cette semaine de prières.

« Nous sommes heureux de pouvoir dire que l'œuvre progresse ici. Le message s'est étendu par degrés jusqu'au point d'embrasser chaque république de notre champ. On trouvera maintenant des observateurs du Sabbat depuis l'Equateur à la Terre de Feu. Si les commencements ont été lents, c'est que c'était sans doute le temps des semailles; mais aujourd'hui il semble qu'avant peu l'Amérique du Sud sera illuminée de la gloire de l'ange qui vient donner de la puissance au message du troisième ange.

« Mais si le commencement a été fait, nous ne devons cependant le considérer que comme les petits débuts d'une grande œuvre. 40 millions de créatures croupissent encore dans les ténèbres. Qu'elles soient entassées dans des cités ou éparses dans des régions sauvages, il faut les atteindre et pouvoir parler aussi bien à l'Européen le plus instruit qu'au plus ignorant des aborigènes.

« Pendant que le message de Dieu se répand dans d'autres pays, les malheureux catholiques et les millions d'hommes de couleur du « continent négligé » n'auront-ils pas les mêmes droits sur nous ? Dans l'Amérique du Sud, l'œuvre doit se poursuivre au milieu des privations et des difficultés, souvent même dans le découragement. Nos fidèles ouvriers ont besoin de renforts en hommes et en fonds. La bannière tombée des mains de ceux que la mort a enlevés, doit être relevée plus haut par des volontaires vigoureux. L'Equateur sera désormais cher à l'œuvre à cause de la mort d'un de ses pionniers, notre sœur F.-H. Davis. Son mari m'écrivait tout de suite après l'enterrement : « Je suis bien triste, frère Westphal, car la mort m'a ravi ma fidèle compagne. Frère Jepez se trouvant à Quito, je suis absolument seul. Comme je l'ai déjà écrit à frère Casebeer, je suis profondément affligé, cela est vrai, mais non découragé. Je désire rester encore sous l'Equateur et voir l'œuvre se mettre en marche. »

« Il est triste en effet de penser que chaque année des êtres humains sont enlevés par centaines de mille, sans espoir et sans Dieu. Celle qui avait toujours été un encouragement pour son mari dans l'œuvre, n'est plus.

N'est-ce pas là un appel muet, mais éloquent, en faveur de ce pays ? Personne ne viendrait-il au secours de ceux qui restent ? Nous pensons que, pendant que les uns sacrifient leur temps, leurs forces, leur vie, nos frères regarderont comme un privilège de pouvoir soutenir l'œuvre au moyen d'offrandes volontaires.

« Nous avons besoin de vos prières. Nous recommandons les intérêts du sud de l'Amérique à vos supplications durant la semaine qui va s'ouvrir. Puisse le soleil levant nous visiter d'en haut « pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix. »

Union russo-germanique

Le frère Conradi nous envoie aussi un mot sur le plus peuplé des districts de l'Union des Conférences de l'Europe :

« Pour bien se rendre compte de l'œuvre à faire ici, il faut jeter un coup d'œil sur les deux champs réunis dont la population atteint le chiffre de 285 millions d'âmes ; autrement dit, environ le cinquième de la population du monde entier. Le champ russe est un territoire trois fois plus grand que celui des Etats-Unis et compte 146 millions d'êtres humains. Dans toute cette immense étendue, nous avons 2,500 observateurs du Sabbat !

« La Russie d'Asie forme une mission séparée, car elle a deux fois la grandeur du Canada et trois fois sa population. Cette contrée se colonise rapidement ; pendant les derniers six mois, 200,000 émigrants ont gagné la Sibérie. Les seuls ouvriers dans ce champ sont deux prédicateurs consacrés et très peu de lecteurs bibliques. Le frère Lœbsack a été à Samarkand et à Taschkend, ces deux forteresses du Mahométisme, à la frontière des Indes et de la Chine. Il a poussé jusqu'à Semipalatinsk, où il a organisé une église de treize membres, et un commencement de l'œuvre près d'Omsk. En outre, il a appris que quelques-uns de nos gens se sont établis dans quatre endroits différents près d'Akmolinsk. Un ouvrier qui voudrait visiter nos Sabbatistes éparpillés à travers cet immense territoire, devrait faire un voyage de trois mille lieues et y employer toute une année. Ceux qui ont travaillé dans le Far West ou

dans l'Amérique anglaise, pendant les débuts de l'œuvre, comprendront combien il est important de fortifier ces avant-postes qui courent le long de la frontière chinoise jusqu'à l'océan Pacifique.

« Si nous portons nos regards sur la Russie d'Europe, nous voyons que la Russie centrale ne compte sur une population de 67 millions d'âmes que 300 observateurs du Sabbat, un prédicateur consacré et quatre autres ouvriers. C'est comme si nous n'avions touché cette œuvre que du bout du doigt. Il ne faut épargner ni argent, ni efforts pour préparer des ouvriers, faire circuler des imprimés et développer ce champ.

« L'Union allemande a devant elle, depuis sa séparation d'avec l'Union russe, une tâche aussi grande qu'auparavant.

« L'Allemagne a une population de 62 millions. Il y a neuf ans que nous organisons notre première conférence. Aujourd'hui il y en a huit et la neuvième est en train de se former, ce qui porte le total de nos congrégations à 6,000 membres environ. Que penserait-on, aux Etats-Unis, s'il n'y avait aujourd'hui, sur 80 millions d'habitants, que 8,000 frères dans le Sabbat ?

« L'Autriche-Hongrie compte 50 millions d'âmes. La Hongrie a été organisée cette année en Conférence; mais dans ces deux pays nous n'avons encore que 500 adhérents. Le reste de notre champ compte 700 Adventistes sur une population de 30 millions.

« Dans l'Afrique orientale, nous avons maintenant trois stations générales avec huit missionnaires. Nous espérons être à même, avant peu, de baptiser quelques convertis dans cette colonie, premiers fruits de notre mission parmi les païens. Frère Enns, qui a cherché des débouchés autour du lac Victoria-Nyansa, nous écrit ce qui suit :

« Dès mon arrivée à Kisumu, je me rendis chez le chef de l'Uganda et lui parlai du Sabbat. Lui ayant donné une Bible, je le laissai lire la Parole de Dieu lui-même. Comme il ne voyait pas assez à la lumière d'une lampe, il fit venir quelqu'un pour lui faire la lecture. Les deux hommes ont été très étonnés et aussi très reconnaissants d'apprendre par eux-mêmes ce que Dieu requiert pour son service. »

« Quand nous regardons notre immense

territoire, — champ fertile du reste, puisque nous y avons déjà récolté 10,000 croyants, — nous sommes pleinement en droit de demander au peuple de Dieu de se souvenir de nous dans les prières et les offrandes. »

Antilles et Amérique centrale

Voici le message que nous adresse frère Bender de la part de la plus jeune de nos Unions — l'Union des Antilles !

« Chantez à l'Eternel un cantique nouveau ! Chantez sa louange de l'extrémité de la terre, vous qui voguez sur la mer, et tout ce qui y est, les îles et leurs habitants ! Qu'ils rendent gloire à l'Eternel, et publient sa louange dans les îles ! » (Esaïe 42 : 10, 12.)

« Sois attentif, mon peuple ; toi, ma nation, prête-moi l'oreille ! Car la loi procédera de moi, et j'établirai mon jugement pour servir de lumière aux peuples. Ma justice est proche, mon salut arrive, et mes bras jugeront les peuples. Les îles espéreront en moi, et se confieront en mon bras » (Esaïe 51 : 4, 5).

« Il ne se retirera point, ni ne se précipitera point jusqu'à ce qu'il ait établi sa justice sur la terre ; et les îles espéreront en sa loi » (Esa. 42 : 4).

« Ces passages de l'Ecriture expliquent quelle grande œuvre Dieu veut faire dans les îles quand « son salut sera près de venir » et sa justice d'être révélée » (Esa. : 55 : 1).

« Au milieu des perplexités et des difficultés des derniers mois, la vérité de Dieu a cependant poussé des rameaux dans ce champ des îles. Les tremblements de terre ont ravagé nos cités, causant de grandes pertes et misères. Dans plusieurs territoires, la sécheresse a détruit les fruits du travail et découragé beaucoup de gens. La fièvre nous a visités avec ses douleurs brûlantes et insupportables. Un de nos fidèles soldats est tombé avant le temps, tandis que d'autres ont été momentanément arrêtés par la maladie. Et pourtant, ce message qui fait connaître « sa gloire » dans les îles, n'a pas été enrayé par ces épreuves. Il fait son chemin dans les coins les plus obscurs. Tous nos ouvriers ont bon courage. Séparés les uns des autres comme nous le sommes, nous remercions Dieu pour la vérité qui nous unit et qui est sa puissance pour sauver les âmes. Comme peuple, nous nous joignons à vous dans ce

temps destiné à rechercher Dieu et nous nous consacrons personnellement à lui. »

Inde

Le dernier message de salutations nous vient de l'Inde, ce Gibraltar du paganisme. Le frère J.-L. Shaw nous écrit :

« Au milieu du bruit et de l'agitation, notre petite troupe de missionnaires fait ce qu'elle peut pour répandre la lumière pendant que l'ange retient les éléments de discorde et de destruction. On a commencé à travailler dans sept langues différentes. Parmi les 44 millions d'hommes qui parlent le bengali, nous avons sept ouvriers, étrangers et indigènes. Les peuples Hindi et Urdu ont quatre ouvriers étrangers et deux Hindous pour 87 millions d'âmes. Deux ouvriers ont commencé à travailler parmi les 16 millions qui parlent la langue Tamile, et les 2 millions de Santals ont deux missionnaires étrangers et quatre Hindous. Quelques-uns se sont aussi consacrés aux habitants de langue anglaise. Tels sont nos commencements dans l'antique pays des castes. Il y a maintenant comme un bruit de bataille à travers ces contrées. Dieu soit béni, des âmes trouvent la délivrance tant parmi les Hindous que parmi les Anglais. Dernièrement, un Mahométan s'est mis à observer le Sabbat, malgré beaucoup d'opposition et de difficultés. C'est, en effet, une question assez difficile à résoudre que de sanctifier le Sabbat avec sa famille et l'étranger qui est dans ses portes, quand on a une vingtaine d'hommes sous ses ordres.

Les gens les plus pauvres achètent nos journaux, même ceux qui ne gagnent que 25 à 50 centimes par jour. Le mois dernier, un jeune natif converti a vendu 700 exemplaires d'un petit traité en hindoustan sur la vérité présente. Nous avons une petite imprimerie à Karmatar, mais il nous faudrait encore une autre presse, davantage de force motrice et aussi d'aides, car les coolies sont généralement lents et peu consciencieux. Le message devrait être répandu en vingt langues différentes. Nous supplions Dieu de nous faire trouver tout ce qui est nécessaire pour placer ses vérités à la portée de ces masses de peuples dans les quelques années qui nous restent encore.

« Pour terminer, nous aimerions envoyer

quelques paroles d'encouragement à nos frères dans la patrie. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » La bataille est commencée, nous n'avons fait encore que peu de choses, mais les armées du ciel sont à l'œuvre et la vérité présente ne battra pas en retraite. Les souffrances, les épreuves, la mort peuvent frapper les hérauts de la venue de notre Roi; les chariots de Jéhovah ne tarderont plus, et ceux de ses serviteurs qui ont la foi de Jésus hausseront la voix pour annoncer la délivrance parmi les nombreux peuples de l'Inde. Frères restés à la maison, vous êtes cependant engagés avec nous dans la lutte jusqu'aux extrémités de la terre. Priez pour les faibles sentinelles des avant-postes. Priez pour nous jour et nuit pour que nous ayons le courage et la persévérance. Priez pour que le Comité des missions soit touché et envoie ses plus forts soldats dans les pays païens; puis dites à Dieu que, quoi que cela puisse vous coûter de sacrifices et de renoncements, vous voulez les soutenir de vos biens et de vos prières. Pendant que nous luttons contre le paganisme dans l'Inde, lutez chez vous contre le paganisme qui serre les cordons de la bourse et rend hommage au dieu de l'or. A mesure que vous triompherez, de même aussi la cause de Dieu triomphera, tant dans vos pays que dans les pays lointains. »

Pour le vendredi, 27 décembre 1907

Une année de Missions

W.-A. SPICER

UN bruit comme de gens en marche au sommet des mûriers, devait être pour David le signal du combat et de la victoire, parce que le Seigneur marchait devant lui. Aujourd'hui, dans tous nos champs missionnaires, c'est un bruit de marche en avant qui se fait entendre.

Il n'y a pas plus de trente ans que notre premier missionnaire a été envoyé à l'étranger.

Chaque année, depuis ce moment, a vu nos limites s'étendre, au point qu'actuellement, notre travail annuel produit un mou-

vement en avant bien accentué de toutes nos lignes, sur les cinq continents.

Pour nous, le bruit des mûriers est le cri du Macédonien sollicitant du secours, ainsi que le retentissement du message que nos frères portent à tant de peuples et de langues. Chaque revue des progrès, chaque coup d'œil sur la situation, nous appelle à nous lever et à nous mettre à l'œuvre plus que jamais. Chaque année, les signes de la crise finale se multiplient : marchons donc avec ardeur et persévérance. De nouvelles contrées ont été entreprises par nos messagers et de nouvelles langues se sont ajoutées à notre liste missionnaire. En même temps, nous avons tenu conseil et organisé nos forces dans les différents champs en vue de résultats grandissants. Dans les Antilles, au Japon, en Chine, en Inde, en Europe ont été tenues pour la première fois des assemblées générales.

La réunion du comité de la Conférence générale, qui a eu lieu en Suisse, nous a fourni l'occasion de convoquer un meeting européen. Les ouvriers sont arrivés du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest, de leurs différents champs de travail, tous encouragés dans leur œuvre, et aucune note de retraite ne s'est fait entendre. Il y a vingt ans, on ne comptait en Europe qu'un millier d'Adventistes du septième jour. Aujourd'hui nous y avons un millier d'ouvriers directement engagés à l'œuvre.

Pendant la dernière semaine de prières, on nous avait parlé des progrès accomplis en Russie, malgré les lois de restriction religieuse. Cette année, nos cœurs ont été électrisés par l'heureuse nouvelle qu'un édit impérial avait supprimé les mesures restrictives et accordé aux Adventistes du septième jour toute liberté de pratiquer et de propager leur foi. Ceci a été pour les 300 Sabbatistes de la Russie comme un appel céleste les pressant de répandre le message plus vigoureusement que jamais pendant qu'ils jouissent de la liberté.

Jusqu'à cette année, notre travail en Bavière avait rencontré des difficultés spéciales; il a cependant avancé. Les réunions religieuses avec chants et prières étaient défendues. Les membres de notre église de Nuremberg ont dû payer jusqu'à 60 fr. chacun

pour s'être rendus au service. Ils se rassemblaient tantôt à une place, tantôt à l'autre et quelquefois dans les bois. Leur amour pour la vérité n'en devenait que plus grand. Ils demandaient la délivrance. Tout à coup, le gouvernement changea d'idée et les autorités leur annoncèrent qu'ils étaient libres. Nos frères eurent de la peine à le croire. Plus d'agents de police les surveillant, plus de défense de prier et de chanter ensemble! Rien d'étonnant s'ils ont chanté et prié, et de nouveau chanté et prié, louant le Seigneur, quand ils purent tenir une réunion sans être molestés ou menacés.

En Autriche, où les réunions publiques ne sont pas permises, ni même la vente de littérature religieuse, on a trouvé moyen de faire quelques pas en avant. Il y a environ soixante-quinze croyants parsemés de ci, de là. Un moyen d'action a été l'insertion d'un article dans les journaux, invitant à la correspondance tous ceux qui cherchaient la vérité et désiraient des informations sur les signes des temps et les événements à venir. Des réponses pathétiques et émouvantes sont parvenues de plusieurs côtés, montrant que dans les communautés catholiques les plus arriérées, des cœurs soupirent après la lumière. Cette correspondance a été suivie d'entrevues ou d'envois postaux de publications par Hambourg.

Nos ouvriers hongrois ont reçu les lignes suivantes d'une famille saxonne établie au centre de la Transylvanie : « Venez nous aider — il y a beaucoup à faire chez nous et nous avons déjà commencé à observer le Sabbat. »

La nouvelle « Northland mission » a été organisée en Scandinavie pour porter la vérité aux habitants de l'extrême nord, y compris les Lapons dont quelques-uns jouissent déjà de certaines connaissances sur nos sujets particuliers. L'œuvre a été entreprise en Grèce et en Serbie, de sorte que maintenant chaque pays de l'Europe est devenu un champ de travail, à l'exception de la petite principauté de Montenegro que l'on ne peut guère compter comme un pays à part.

Pendant la dernière semaine de prière, nous avons été heureux d'apprendre que 400 catholiques avaient embrassé la vérité durant l'année antérieure. Nos frères esti-

ment que cette année 500 catholiques environ se sont joints à nous. C'est merveilleux. De tels résultats ne peuvent s'expliquer que par la puissance de Dieu agissant en vue de l'heure du jugement. Des ondées de bénédictions se répandent dans les pays les plus ténébreux, dans ce temps de la pluie de l'arrière-saison.

On compte environ 400 Adventistes dans la Russie d'Asie et nos frères parlent de fonder une mission sibérienne. La Russie elle-même doit être organisée en Union de conférences.

En Extrême-Orient, les meetings généraux de la Chine et du Japon ont constaté des progrès encourageants. Mais la note dominante de toutes les assemblées a été un cri d'appel pour de l'aide dans des champs mûrs. Il n'y a pas moyen de fermer l'oreille. Il faut pénétrer dans une province après l'autre. Nos petits groupes perdus au milieu de ces milliers et de ces millions d'âmes ne peuvent pas être ainsi abandonnés à eux-mêmes. Ils ont besoin d'une solide colonne de renforts. La Providence nous ouvre toutes grandes les portes d'accès de l'empire chinois, à l'instant même où il s'éveille de son sommeil séculaire. Priez, frères, priez et donnez pour ces millions de Chinois.

L'union de l'Australasie a ouvert un champ à Java, et à l'heure actuelle le travail doit avoir aussi commencé à Bornéo. Un missionnaire qui se rendait chez les tribus cannibales de cette île, entendit parler de la vérité à Singapore et s'y arrêta afin de s'instruire plus exactement. Le colportage a répandu des livres à Siam. A Sumatra, un jeune homme Batak, qui a accepté le Sabbat, nous écrit : « Il faut que le message parvienne aussi à mon peuple. » Un meeting général, tenu dans les îles Fidji et visité par 175 Sabbatistes, marque une nouvelle ère de développement dans le Pacifique. Les églises fidjiennes ont décidé de se suffire et d'envoyer quelques instituteurs natifs dans d'autres régions. C'est partout le même esprit qui se manifeste.

Aux Indes, l'œuvre a commencé dans le Nord et une nouvelle mission s'est établie dans l'Himalaya. Des ouvriers ont aussi été envoyés dans les territoires tamiles au Sud

et du côté de Bombay à l'Ouest. Cette année a vu l'organisation d'une première église en Birmanie. Les fidèles Birmans ont renoncé au tabac, à la mastication du bétel, au port des bijoux, ainsi que la chose se produit dans tous les pays où la vérité est annoncée; elle amène toujours une réforme dans la manière de vivre. Cette sanctification du corps, de l'esprit et de l'âme par le troisième message, prépare un peuple pour la venue du Seigneur.

L'aspect du continent noir est un peu éclairci par de nouveaux progrès. La première église sur la côte occidentale s'est formée à Sierra Leone et l'on pense établir une école pour de jeunes ouvriers qui connaissent déjà les idiomes des tribus de la côte. Il leur faut immédiatement un bâtiment scolaire et un instituteur. On pense établir une nouvelle station dans la Rhodésie, au Nord du Zambèze. L'Union britannique a un poste sur le bord septentrional du lac Victoria-Nyanza en vue d'attaquer l'Uganda. Les frères d'Allemagne se sont fixés sur la côte sud du même lac. La nouvelle nous parvient des premiers baptêmes en Algérie. Enfin, deux missionnaires scandinaves se trouvent en ce moment dans les colonies italiennes de la mer Rouge, travaillant et se préparant à aller en Abyssinie, le pays des antiques observateurs du Sabbat. Mais, combien d'hommes, et quelles sommes faudrait-il encore pour étendre plus loin ces lignes et suivre les routes que la Providence de Dieu nous ouvre en Afrique!

L'Amérique du Sud nous raconte qu'une nouvelle nation, une grande contrée, a été entreprise. Il y a une année, les lois de la Bolivie interdisaient l'établissement de missions protestantes. Ces derniers temps, la constitution a été révisée et le pays est ouvert. Un frère du Chili qui priait pour l'œuvre en Bolivie, se sentit poussé à s'y rendre, de sorte que nous avons là-bas trois ouvriers, et les premiers observateurs du Sabbat, nous est-il dit, sortent des rangs du catholicisme. Ils ont commencé à publier le message non seulement en espagnol, mais encore en deux dialectes indigènes. Cette année aussi, la mission du Chili s'est organisée en conférence et la première église s'est fondée au Pérou. On a entrepris l'Etat de Bahia au Brésil, où

les premiers baptêmes doivent avoir été administrés à l'heure qu'il est.

L'Union des Antilles a pénétré à St-Domingue où l'on nous dit qu'il y a déjà quelques observateurs du Sabbat. Nos cœurs ont été bien réjouis d'apprendre les premiers baptêmes parmi les Espagnols de Honduras et de Cuba. Les efforts tentés pour ajouter le Nicaragua à notre champ de l'Amérique centrale, n'ont pu être continués à cause de la révolution.

N'oublions pas non plus de dire que cent personnes ont accepté le Sabbat à la Jamaïque à la suite du tremblement de terre de Kingston. Les jugements de ces derniers temps : tremblements de terre, famines, épidémies, inondations dans plusieurs champs missionnaires, ont averti les hommes de se préparer à la rencontre de leur Dieu. Toutes ces choses venant sur la terre et les rapides progrès du message du troisième ange à travers le monde, sont des signes qui nous disent de veiller. Certainement, le chemin n'est plus bien long. Si, d'un côté, l'immensité de l'œuvre nous appelle plus que jamais, de l'autre nous voyons que la puissance de Dieu travaille à accomplir une œuvre rapide. C'est nous qu'il attend afin de nous donner les ressources en forces et en fonds pour faire son service. Lorsque les disciples apportèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient de pain et de poissons, sa bénédiction les eut vite multipliés de manière à nourrir les multitudes.

En Corée, où nous n'avons rien semé, il nous a montré comme le message peut se répandre rapidement. Il y a environ 500 Sabbatistes dans ce coin obscur de l'Asie, auquel on eût à peine pensé il y a cinq ans.

Puis vient le Turkestan, resté jusqu'à ces dernières années une des régions à peu près inconnues de la terre. Il y a une année, nous n'avions aucune idée qu'un chemin pût s'ouvrir dans un tel pays. Et bien, quelle nouvelle avons-nous apprise? — Qu'un étranger apparut tout à coup à notre meeting général de la Transcaucasie, et se présenta comme un délégué du groupe des Adventistes du septième jour du Turkestan! Il venait nous demander d'envoyer un ouvrier parmi eux. De plus, nous entendons dire qu'il y a eu des baptêmes à Samarkand et à Tasckend, dans le cœur de l'Asie, et que des Sabbatistes sont

échelonnés le long de la frontière de Chine, du côté de la Sibérie, jusqu'au Pacifique. Véritablement, le Seigneur est à l'œuvre dans ce monde. Bien au delà du domaine que nos efforts ont atteint, il lance le flambeau de la vérité dans les ténèbres, et la lumière jaillit et se répand. Nos frères de l'Australasie sont entrés à Java. A peine étaient-ils arrivés qu'un missionnaire vint les trouver, offrant de leur céder une mission de l'intérieur où un certain nombre de fidèles observent déjà le Sabbat. Dans l'Inde, nous projetions d'entreprendre une nouvelle région, le pays des Tamils, lorsqu'il nous parvint un appel de la part de 500 Sabbatistes de cette même région, demandant quelques ouvriers!

Cela nous montre qu'un pouvoir divin ouvre le chemin au moment où nos pieds touchent le bord de la grande mer des peuples qu'il faut avertir. Dieu est certes capable de faire l'œuvre. Mais nous sommes bien en arrière de ses plans. Les champs où la moisson est en train de se faire doivent être secourus. Il faut établir des écoles. Des ouvriers hardis, consacrés, devraient se donner comme volontaires. Il faut que ceux qui croient au message donnent pour nos missions et prient Dieu de nous découvrir des moyens d'avancer et de sauver un nombre d'âmes toujours plus grand, pour hâter la fin de son œuvre. Le travail se fera, cela est certain. Les dix-huit provinces de la Chine seront averties. Nous n'en connaissons encore que quatre et nous commençons seulement. Mais c'est le Seigneur qui dirige. Tous les grands continents entendront l'appel. Le peuple qui sera prêt à sa venue sera celui qui aura voué sans réserve à l'œuvre ses biens, ses enfants et sa vie. Il nous est demandé tout ce que nous possédons en dehors du strict nécessaire et toutes nos affaires devraient être consacrées à la cause de Dieu. De quoi avons-nous besoin aujourd'hui? — De cœurs vraiment convertis et soumis, d'ouvriers pour la fin de la moisson, et de plus d'argent que jamais semaine de prières n'en a envoyé dans les champs missionnaires. C'est pour obtenir toutes ces choses que les 90,000 Adventistes du septième jour devraient s'unir pour prier à cette heure. Les besoins sont effrayants. Nos mis-

sionnaires sont littéralement débordés ; il faut absolument de l'aide. Et néanmoins les cœurs des ouvriers sont pleins de courage à la pensée de la victoire finale.

Ils voient des preuves que le Seigneur répand son Esprit sur toute chair. Ces jours derniers nous sont parvenues des lettres de missionnaires de trois champs bien éloignés les uns des autres, — de la Chine, de l'Afrique, de l'Amérique centrale, — toutes parlant des expériences de la pluie de l'arrière-saison.

De la Chine : « En voyant ces manifestations de la puissance de Dieu, nous ne pouvons nous empêcher de penser que la pluie de la dernière saison est enfin venue. »

De l'Afrique : « C'est une ondée de la pluie de l'arrière-saison. »

De l'Amérique centrale : « Il me semble qu'il y a partout comme un mouvement du St-Esprit sur les cœurs des hommes. »

Donnons-en gloire à Dieu : le temps de la pluie de l'arrière-saison est venu. La longue, la sombre nuit est bientôt passée. « L'Eternel a découvert le bras de sa sainteté devant les yeux de toutes les nations ; tous les bouts de la terre verront le salut de notre Dieu. »

Pour le Sabbat, 28 décembre 1907

Au terme du voyage

Extraits des « Témoignages »

Il ne saurait être adressé aux croyants de la seconde venue du Sauveur des paroles plus appropriées que la simple description de la fin de l'œuvre telle qu'elle se trouve dans les premiers messages qui nous sont parvenus par l'esprit de prophétie. Ces messages devraient être étudiés à nouveau jusqu'à ce que les scènes qu'ils dépeignent si vivement se réalisent en effet ; car le temps est proche. Venez et contemplons ensemble le pèlerinage des croyants jusqu'aux portes de la cité de Dieu, tel que nous le décrivent les extraits suivants :

Préparation à la vie céleste

« Dieu m'ayant fait voir le voyage du peuple de Dieu vers la cité sainte et la riche récompense accordée à ceux qui attendent

le retour de leur Seigneur, il est de mon devoir de vous donner une esquisse de ce qui m'a été révélé. Les bien-aimés du Sauveur ont à passer par plusieurs épreuves. Mais notre légère affliction, qui n'est que pour un moment, produira en nous le poids éternel d'une gloire souverainement excellente — car nous ne regardons point aux choses visibles qui ne sont que pour un temps, mais aux invisibles qui sont éternelles. J'ai essayé de vous faire un rapport favorable et de vous donner quelques grappes de la Canaan céleste, quoique, peut-être, il puisse se trouver des gens prêts à me lapider, de même que l'assemblée parla de lapider Josué et Caleb pour leur bon rapport (Nomb. 14 : 10). Mais je vous assure, mes frères et sœurs dans le Seigneur, que c'est un fort bon pays et qu'il nous est possible d'y aller et de le posséder.

« Pendant que je priais au culte de famille, le Saint-Esprit s'empara de moi, et il me sembla monter, monter toujours plus haut, bien au delà de ce monde ténébreux. Je me retournai pour voir ce que devenait le peuple de l'Advent, mais je ne pus le trouver. Une voix me dit : « Regarde encore, regarde un peu plus haut ». Je levai les yeux et aperçus un sentier étroit et escarpé qui s'élevait bien au-dessus du monde, et sur ce sentier, ceux que je cherchais : ils montaient vers la sainte cité. Une lumière brillante, que l'ange me dit être le cri de minuit, placée au commencement de leur route, éclairait leurs pieds afin qu'ils ne bronchassent pas. Lorsqu'ils levaient les yeux sur Jésus qui marchait devant eux pour les conduire, ils avançaient en toute sécurité. Mais bientôt quelques-uns se sentirent fatigués. Ils trouvaient le chemin long jusqu'à la cité où ils s'étaient attendus à entrer plus tôt. Alors Jésus les encourageait en élevant son bras glorieux d'où une lumière se répandait en ondes brillantes sur son peuple, qui s'écriait : « Alléluia ! » D'autres désavouèrent témérairement la lumière du point de départ, et dirent que ce n'était pas Dieu qui les avait conduits si loin. Aussitôt cette lumière s'éteignit pour eux, laissant leurs pas dans une grande obscurité. Ils trébuchèrent, perdirent de vue leur but glorieux et Jésus lui-même, et retombèrent dans le monde sombre et méchant. »

Le sentier de la cité de Dieu

« Je vis aussi que beaucoup de personnes ne se rendent pas compte de ce qu'il faut être pour pouvoir vivre en présence du Seigneur pendant le temps de trouble, sans l'intercession d'un souverain sacrificateur dans le sanctuaire. Ceux qui recevront le sceau de Dieu et seront protégés pendant la grande tribulation, doivent d'abord refléter parfaitement l'image de Jésus.

« Je vis que plusieurs négligeaient une préparation si nécessaire et comptaient sur le temps du « rafraîchissement » et de la « dernière pluie » pour les rendre capables de subsister au jour du Seigneur et de vivre en sa présence. Oh ! combien se trouvèrent sans abri pendant le temps de trouble ! Ils avaient négligé de se préparer, c'est pourquoi ils ne purent pas recevoir le rafraîchissement qui leur aurait permis de vivre en présence d'un Dieu saint. Ceux qui refusent de se laisser tailler par les prophètes, qui ne purifient pas leur âme par l'obéissance à la vérité tout entière et qui se croient dans une condition bien meilleure qu'elle ne l'est en réalité, atteindront le temps des plaies et sentiront alors qu'ils ont besoin d'être taillés selon les dimensions de l'édifice... Je vis que personne ne pourrait prendre part au rafraîchissement, à moins d'avoir obtenu la victoire sur chaque tentation, sur l'orgueil, sur l'égoïsme, sur l'amour du monde, et sur toute parole ou action mauvaise. Nous devrions donc nous approcher toujours plus du Seigneur et rechercher avec zèle cette préparation si impérieusement nécessaire pour être à même de tenir ferme dans la bataille au jour du Seigneur. Souvenons-nous tous que Dieu est saint et que seuls des êtres saints pourront habiter en sa présence. »

Expériences du temps de triage

« Le grand triage a commencé et continuera à éliminer tous ceux qui ne sont pas disposés à tenir ferme pour la vérité et à se sacrifier pour Dieu et pour la cause. L'ange dit : « Cröyez-vous peut-être que l'on sera contraint au sacrifice ? — Non, non, il faut une offrande volontaire. Il faudra donner tout ce que l'on possède pour acheter le champ. » Je criai à Dieu d'épargner son peu-

ple, car plusieurs sont sans forces et mourants. Puis voyant les jugements du Tout-Puissant arriver en toute hâte, je suppliai l'ange de parler lui-même au peuple. Mais il me répondit : « Tous les éclairs et les tonnerres du Mont Sinaï, non plus que la voix d'un ange, ne pourraient émouvoir ceux que les vérités présentes si claires de la Parole n'ont pu toucher, ni réveiller. »

« J'en vis quelques-uns qui, avec une foi ferme et des cris d'agonie, plaidaient avec Dieu. Leurs visages étaient pâles et trahissaient leur profonde angoisse et leurs luttes intérieures. Leurs traits exprimaient la fermeté et une grande ferveur, tandis que de grosses gouttes de sueur tombaient de leur front. De temps en temps leurs visages s'illuminaient des signes de l'approbation de Dieu, puis ils reprenaient de nouveau cet air solennel, fervent et angoissé.

« Les mauvais anges s'attroupaient autour d'eux, les entouraient de leurs ténèbres, afin de faire disparaître Jésus de leur vue et de troubler leurs yeux par l'obscurité qui les environnait, pour les faire douter de Dieu et murmurer contre lui. Leur unique sûreté était de tenir les yeux fixés en haut. Des anges avaient la charge de veiller sur le peuple de Dieu, et comme l'atmosphère empoisonnée des mauvais anges enveloppait ces âmes en détresse, les anges qui avaient charge de les garder agitaient continuellement leurs ailes au-dessus d'eux afin de dissiper les épaisses ténèbres qui les enveloppaient.

« J'en vis quelques-uns qui ne priaient point avec angoisse. Ils avaient l'air indifférents et insouciant. Ils ne résistaient point aux ténèbres qui étaient autour d'eux, de sorte qu'ils en étaient enveloppés comme d'un épais nuage. Les anges de Dieu les laissèrent de côté pour voler au secours de ceux qui priaient avec ardeur. Je vis qu'ils se hâtaient d'accourir à l'aide de tous ceux qui luttaient de toute leur énergie pour résister aux mauvais anges et essayaient de s'aider eux-mêmes en priant Dieu avec persévérance. Mais les anges abandonnèrent ceux qui ne faisaient aucun effort pour s'aider eux-mêmes et je les perdus de vue.

« Tandis que ceux qui priaient continuaient leurs intercessions, un rayon de lumière leur arrivait de temps à autre par la grâce de

Jésus, ce qui les encourageait et éclairait leurs visages.

« Je demandai pour quelle cause j'avais vu si éprouvés ceux qui priaient. Il me fut alors montré que c'était à cause du témoignage direct donné par le Témoin fidèle aux Laodicéens. Il produira ses effets sur le cœur de ceux qui le recevront, qui magnifieront et proclameront à haute voix la vérité dans sa pureté. Mais il en est qui ne supporteront point ce témoignage direct; ils s'élèveront contre ce témoignage, ce qui fera passer les enfants de Dieu comme à travers un crible.

« Je vis qu'on n'avait que peu pris garde au témoignage du Témoin fidèle. On a regardé à la légère, si ce n'est entièrement négligé, le témoignage solennel dont dépend la destinée de l'église. Ce témoignage doit produire une profonde repentance et tous ceux qui le recevront y obéiront et seront purifiés.

« L'ange me dit : « Ecoute ! » Bientôt j'entendis une voix qui éclatait comme le son de plusieurs instruments de musique d'un accord parfait, doux et harmonieux. Elle surpassait tout ce que j'avais jamais entendu en fait de musique. Elle paraissait être si pleine de miséricorde, de compassion, de joie sainte et élevée ! Tout mon être en tressaillit. L'ange me dit : « Regarde ! » Mes yeux furent alors attirés vers ceux que j'avais vus auparavant si fortement éprouvés, ceux que j'avais vus pleurer et prier avec une telle angoisse d'esprit. Je vis que l'escorte d'anges gardiens qui les enveloppait, avait doublé; et ils étaient revêtus d'une armure qui les couvrait de la tête aux pieds. Ils avançaient dans un ordre parfait, se tenant fermes comme une compagnie de soldats. Leurs visages exprimaient le rude combat qu'ils avaient eu à soutenir, la lutte angoissante par laquelle ils avaient passé. Pourtant, leurs traits, quoique portant la trace de grandes angoisses, brillaient de la gloire et de la lumière divines. Ils avaient obtenu la victoire, ce qui faisait naître en eux la plus vive gratitude et une joie sainte et sacrée.

« Je remarquai que leur nombre avait diminué. Quelques-uns étaient restés en arrière.

« Les insouciantes et les indifférents qui ne se joignirent pas à ceux qui estimaient le

prix de la victoire et du salut, et qui luttaient et suppliaient pour l'obtenir, ne l'obtinrent pas et furent laissés en arrière dans les ténèbres, tandis que d'autres prenaient immédiatement leur place, s'attachant à la vérité et grossissant les rangs de ceux qui étaient restés fidèles. Les mauvais anges s'empres- saient toujours autour d'eux, mais ils ne pou- vaient avoir sur eux aucune puissance.

« J'entendis ceux qui étaient revêtus de l'armure proclamer la vérité de Dieu avec grande puissance. Elle produisit de grands effets. Je vis que des gens avaient été em- pêchés d'embrasser la vérité; des femmes avaient été retenues par leurs maris et des enfants avaient été empêchés par leurs pa- rents. Les âmes honnêtes qui avaient été retenues ou empêchées d'entendre la vérité, la reçurent avec empressement. Toute crainte de leurs parents avait disparu. Ils n'avaient plus de considération que pour la vérité seule. Elle leur était plus chère et plus pré- cieuse que la vie. Ils avaient eu faim et soif de la vérité. Je demandai à l'ange ce qui avait opéré en eux ce changement. Il me ré- pondit : « C'est la pluie de la dernière sai- son, le rafraîchissement venu de la présence du Seigneur, le grand cri du troisième ange.

« Une grande puissance accompagnait ces élus. L'ange me dit encore : « Regarde ! » Et mon attention fut attirée du côté des mé- chants ou incrédules. Je les vis tous dans une grande agitation. Le zèle et la puissance des élus de Dieu avaient attiré leur attention et les remplissaient de rage. Le désordre et la confusion se voyaient de toutes parts. Je vis qu'on prenait des mesures contre ceux qui jouissaient de la puissance et de la lu- mière divines. Il n'y avait autour d'eux que d'épaisses ténèbres; pourtant ils étaient fer- mes; ils avaient l'approbation de Dieu et ils se confiaient en lui. Je les vis ensuite dans la perplexité, puis je les entendis crier à Dieu avec ardeur et leurs cris ne cessaient de se faire entendre ni jour ni nuit. J'enten- dis ces paroles : « Que ta volonté soit faite, ô notre Dieu ! Si c'est pour la gloire de ton nom, prépare une voie par laquelle ton peu- ple puisse échapper ! Délivre-nous des mé- chants qui nous entourent ! Ils ont résolu de nous mettre à mort, mais ton bras peut nous apporter le salut. » Ce sont toutes les paroles

de leur supplication dont je puis me souvenir. Ils paraissaient avoir le sentiment profond de leur indignité et montraient une entière soumission à la volonté de Dieu. Pourtant, chacun d'eux, sans aucune exception, priait et luttait comme Jacob pour obtenir la délivrance.

« Peu après qu'ils eurent commencé à prier ainsi avec instance, les anges remplis de sympathie auraient voulu voler à leur secours. Mais un ange puissant et imposant les en empêcha en disant : « La volonté de Dieu n'est point encore accomplie. Ils doivent boire à cette coupe et doivent être baptisés de ce baptême.

« Bientôt après, j'entendis la voix de Dieu qui ébranlait les cieux et la terre. Il y eut un grand tremblement de terre. Les bâtiments étaient ébranlés et tombaient de tous côtés. J'entendis ensuite un cri de triomphe et de victoire semblable à une musique claire et forte. Je considérai alors ceux que j'avais vus auparavant dans une telle détresse et une telle servitude. Leur captivité avait changé. Ils étaient illuminés d'une glorieuse lumière. Combien ils me paraissaient beaux alors ! Toute trace de fatigue et de soucis avait disparu. Le visage de chacun d'eux était éclatant de beauté et de santé. Leurs ennemis, les méchants qui les environnaient, tombaient comme morts ; ils ne pouvaient supporter la lumière qui resplendissait sur les saints qui avaient été délivrés. Cette lumière et cette gloire brillèrent sur eux jusqu'à ce que l'on vit Jésus sur les nuées du ciel ; alors ces disciples éprouvés et fidèles furent changés en un moment, en un clin d'œil, de gloire en gloire. Les sépulcres furent ouverts et les saints en sortirent revêtus d'immortalité, proclamant la victoire sur la mort et sur le sépulcre, et tous ensemble avec les saints vivants furent enlevés pour aller au-devant de leur Seigneur, en l'air, tandis que des chants magnifiques de gloire et de victoire sortaient de toutes ces bouches immortelles et étaient chantés par toutes ces lèvres sanctifiées. »

 **Les abonnements aux "Leçons de l'Ecole du Sabbat" terminant avec le quatrième trimestre 1907, ne seront pas renouvelés sans l'avis préalable des abonnés.**

L'Ultimo Messagio

Journal en langue italienne paraissant à Rome
tous les trois mois

Prix de l'abonnement 0 fr. 60 par an

Nous sommes heureux d'apprendre à nos frères et sœurs qu'un premier numéro de notre journal, *L'Ultimo Messagio* (Le dernier Message), vient de sortir de presse. Nous espérons qu'il recevra partout un accueil pratique qui se démontrera par bon nombre de commandes. Les conditions pour les Sociétés missionnaires sont momentanément les mêmes que celles pour les *Signes des Temps*. Pour les commandes ou abonnements on est prié de s'adresser à la Société Internationale de Traités, à Genève.

BUNYAN

Le Voyage du Pèlerin

Edition nouvelle et complète

Traduction moderne par S. Maerky-Richard

**Contenant 370 pages imprimées
sur beau papier**

**et 24 gravures hors texte tirées en deux
couleurs et 50 illustrations dans le texte**

Belle reliure toile

Prix pour la Suisse . . . **Fr. 4. 25**

Pour les autres pays . . . „ **5. —**

Franco de port

Pour les volumes envoyés contre remboursement, il est ajouté une provision de 10 centimes.

Le **Voyage du Pèlerin** peut difficilement être décrit. Il faut le lire pour se faire une idée de ce qu'il est. C'est une perle de la bibliothèque du vrai christianisme. C'est un excellent ouvrage pour la jeunesse.

Le **Voyage du Pèlerin** se compose de deux parties. La première, racontant les aventures de Chrétien, la seconde, celles de sa femme Christiana qui entreprend avec ses fils le même voyage qu'elle avait refusé de faire avec son mari.

La traduction nouvelle de cet ouvrage, due à la Librairie J.-H. Jeheber, offre une lecture plus attrayante que l'ancienne traduction. Le traducteur a suivi de près le texte original et s'est efforcé de conserver le langage simple et naturel de l'auteur.

Jésus vient en gloire

ou

la prophétie de Jésus-Christ

rapportée dans le vingt-quatrième chapitre de Matthieu.
Vol. in-8o, 108 pages, illustré, belle reliure . fr. 1.80